This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

cc67

TDD

Digitized by Google

POUGENS.

1st edition.

4 parts in 1 vol.

Not in BM.

Digitized by Google

c67

DD

IV. C. 2.

Digitized by Google

POUGENS.

1st edition.

4 parts in 1 vol.

Not in BM.

Digitized by Google

Digitized by Google

RÉCRÉATIONS
DE
PHILOSOPHIE
ET
DE MORALE.

Par M. le Chev. DE PAUGENS.

YVERDON;
ET SE VEND À PARIS
Chez DEBURE l'aîné, quai des Augustins.

M. DCC. LXXXIV.

Digitized by Google

TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
28 OCT 1991
OF OXFORD
LIBRARY

Digitized by Google

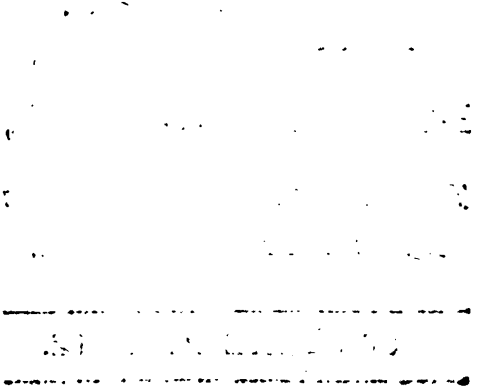
HISTOIRE

D'ALEXIS GOODMAN,

TIRÉE DES MANUSCRITS DE M. LE CAPITAINE COOK.

PREMIERE PARTIE.

Digitized by Google



Digitized by Google

HISTOIRE

D'ALEXIS GOODMAN,

Tirée des manuſcrits de feu M. le capitaine Cook.

J'Ai fort connu dans mes voyages un jeune homme qu'on appelloit Alexis Goodman ; il étoit beau comme un ange ; ſon ame étoit impétueuſe & brûlante, mais ſes mœurs étoient auſſi douces que ſa figure. On lui trouvoit plus d'eſprit à lui ſeul qu'à tous les jeunes gentilshom-

Digitized by Google

mes de sa province; & comme il étoit parfaitement bien né, il avoit, suivant l'usage, un ami & une maîtresse.

Goodman étoit d'ailleurs un des plus profonds moralistes du siecle. Il avoit étudié parfaitement les hommes dans Aristote, Platon, Montagne, Ciceron, Epictete, la Rochefoucault, & surtout dans les romans anglois.

Mademoiselle Lucette de Saint Amour, sa maitresse, étoit, à ce qu'on m'a assuré, une des plus belles personnes du royaume. Elle devoit tout à Goodman; aussi l'adoroit-elle avec une tendresse inexprimable.

Maxime, frere de Lucette, étoit comme de raison, le meilleur ami de l'excellent jeune homme, moins

Digitized by Google

chéri des femmes, moins séduisant que Goodman, mais modeste, délicat & sensible à l'excès, en un mot, un vrai trésor en amitié. Que de séductions pour l'amant de Lucette! une maîtresse qui flattoit son amour propre, & un ami qui ne le blessoit pas.

Objets chers & sacrés, s'écrioit-il, c'est vous qui avez enivré mon ame du bonheur d'aimer! vous l'avez élevée, aggrandie, & ma vive tendresse, en me faisant mieux sentir le prix de mes devoirs, est devenue pour moi le premier de tous. La philosophie n'est souvent que le roman de la sagesse: aimer, voilà la vertu; être aimé, voilà le bonheur. Quelle ame! répétoit à la fois la maîtresse, & l'ami du jeune philosophe.

Digitized by Google

Goodman, yvre d'amour & ſurtout d'amitié, parloit ſans ceſſe de Lucette & de Maxime : un vieux capitaine de dragons, perſonnage auſtere, & qui n'avoit apparemment aucun principe de philoſophie ſentimentale, vint s'aſſeoir un jour à ſes côtés. Il ſourioit & gardoit le ſilence. Les yeux du paſſionné Goodman ne tarderent pas à s'enflammer de courroux. Le vieil officier hauſſa les épaules. Bon jeune homme! s'écria-t-il : alors l'amant de Lucette ne fut plus le maître de contenir ſon indignation. On ſent que ſa juſte colere n'étoit point l'effet d'un vil amour-propre, bleſſé dans ſon choix. Une vive & tendre amitié eſt ſi fort au-deſſus de pareilles miſeres!

Digitized by Google

M. Goodman qui avoit d'excellens principes de morale, ne considéroit le duel & l'homicide qu'avec une espece d'horreur ; mais si jamais il doit être permis à un bon métaphysicien de déroger à ce premier principe de l'équité naturelle, c'est sans doute lorsqu'il s'agit de venger & sa maîtresse & son ami. Goodman se battit donc avec le vieux capitaine, & il eut le triste bonheur d'éviter la mort & de la donner.

Fuyez, lui dit son généreux ennemi, en lui tendant une main mourante ; & le désolé Goodman quitta précipitamment le royaume, sans qu'il lui fût possible d'embrasser Lucette & son cher Maxime. Ciel ! qu'ai-je fait, & quelle sera leur douleur, lorsqu'ils

Digitized by Google

ne me verront plus, s'écrioit-il, en verſant un torrent de larmes ! jamais, jamais la ſenſible Lucette ne pourra réſiſter à ſon mortel déſeſpoir. .

A peine eſt-il ſur les frontieres, qu'il voit arriver de loin une chaiſe de poſte. Il croit la reconnoître, il court, il s'élance, & bientôt il eſt dans les bras de ſon ami. Que fait votre ſœur, demande l'impétueux jeune homme ? — L'infortunée, elle vouloit me ſuivre — ah ! combien j'ai tremblé pour ſes jours ! Vous n'aviez que trop raiſon, répondit ſon ami — ô dieux, Lucette n'eſt plus ! — Raſſurez-vous, mes ſoins l'ont ſauvée, elle ne reſpire, & ne chérit la vie que pour vous....

S'exiler de ſa patrie, abandonner

Digitized by Google

ſes plaiſirs & ſa fortune, pour aller ſecourir un ami malheureux & coupable ; quitter ſurtout Lucette de Saint Amour, quels ſacrifices ! diſoit en lui-même Goodman : ah ! dois-je balancer un inſtant ? Je vais le conjurer d'accepter la moitié de ma fortune, & ce qu'il ne voudra pas recevoir, je croirai le tenir de lui ; mais je tremble, ſa délicateſſe, ſa ſévérité m'épouvantent ; oui, s'il le faut, je me jetterai à ſes pieds, j'embraſſerai ſes genoux ; jamais, jamais il ne pourra réſiſter aux élans de ma brûlante amitié.

Alexis va trouver Maxime ; il ne marchoit pas, il voloit, & lorſque j'eus l'honneur de le voir quelques années après, il m'avoua que le peu

Digitized by Google

de réſiſtance de ſon ami l'avoit touché juſqu'aux larmes. Voilà le véritable héroïſme, diſoit-il ; un homme médiocre auroit refuſé mes dons, il les accepte. Ah! ma chere Lucette, votre frere eſt le dieu de l'amitié.

On inſtruiſoit cependant le procès du jeune Alexis, & comme on n'avoit qu'une cinquantaine d'affaires criminelles à terminer ce jour-là à l'audience, on examina mûrement la ſienne, & il fut condamné à perdre la tête. Son amante déſolée, vole à la cour, elle ſe jette en pleurs aux pieds du miniſtre. Sa douleur la rendoit plus touchante encore : les larmes, plus que le ſourire même, embelliſſent la beauté.

L'homme d'état fut ému ; j'en par-

Digitized by Google

lerai au roi, lui dit-il : on devine aiſément que la grace fut obtenue, & voilà Goodman aux genoux de ſa maîtreſſe.

Des méchans vinrent troubler ſon bonheur. Les cruels lui apprirent tout ce qu'il en avoit coûté à la divine Lucette pour attendrir l'homme en place.

Cette maniere de ſolliciter bleſſoit étrangement la délicateſſe d'Alexis. A quelles dures extrêmités un violent amour n'expoſe-t-il pas les femmes! s'écrioit douloureuſement l'excellent jeune homme: cependant, reprenoit-il, on voit de ces exemples-là dans l'hiſtoire.

Ce qu'il y avoit de plus fâcheux encore, c'eſt que le grave miniſtre étoit très-aſſidu chez Lucette de Saint

Digitized by Google

Amour. Comment réſiſter à un homme qui vous a ſauvé & qui peut vous perdre? La tendre Saint Amour en gémiſſoit amérement. Goodman étoit bien perſuadé qu'elle n'auroit pas balancé un inſtant entre un monarque & lui; mais c'étoit à l'homme d'état qu'elle devoit les jours de ſon amant. L'idée d'une baſſe ingratitude la faiſoit friſſonner; d'ailleurs elle eût peut-être expoſé par une démarche inconſidérée, l'homme qu'elle chériſſoit le plus au monde.

Goodman alloit ſe conſoler avec ſon ami, qui gémiſſoit auſſi de ne pouvoir lui conſacrer tous ſes momens; mais par le crédit de ſa charmante ſœur, il venoit d'obtenir un emploi très-conſidérable; & un auſſi parfait

Digitized by Google

rigoriſte que Maxime, appartenoit tout entier aux devoirs de ſa place. Alexis étoit ſouvent ſeul; on ſavoit qu'il déplaiſoit à un miniſtre puiſſant. Le poiſon de l'influence produiſit inſenſiblement ſon effet, & le triſte jeune homme fut bientôt abandonné.

Son ame étoit trop mobile & trop neuve; elle n'avoit point encore acquis ce degré de conſtance & de fermeté, qu'il faut conſidérer comme le bienfait du malheur & de l'expérience. Il tomba dans une langueur qui fit craindre pour ſes jours. Le médecin de ſa charmante Lucette prononça qu'il falloit partir au plus vîte, & voyager pluſieurs années : cette jeune dame étoit au déſeſpoir; mais les

Digitized by Google

jours d'Alexis lui étoient si chers ! & il fut conclu qu'il voyageroit.

Pour lui sauver les ennuis de la route, on lui proposa d'accompagner Myladi Love Knoth en Angleterre. C'étoit une belle & vertueuse dame qui voyageoit pour se former, comme on dit, l'esprit & le cœur.

Elle n'avoit avec elle que son mari, deux femmes de chambre, un dessinateur, un savant antiquaire d'Italie, un médecin & deux amans. L'un s'appelloit Sir Thomas Witman, & l'autre Sir Charles Wilson. — Myladi, en femme infiniment pénétrante, devina que M. Alexis Goodman étoit un métaphysicien d'un rare mérite, car à travers les longs soupirs, le laconisme & la mélancolie du beau

Digitized by Google

jeune homme, elle avoit démêlé beaucoup d'esprit & de sensibilité.

Sir Thomas Witman étoit un des plus illustres raisonneurs du siecle; il se croyoit profond, n'étoit qu'obscur, & s'imaginoit avoir des mœurs, parce qu'il étoit blasé par les plaisirs.

Sir Charles Wilson n'étoit qu'un jeune homme d'une très-agréable tournure, & sur lequel Myladi faisoit rétentir l'ascendant que Sir Thomas avoit pris sur elle. Le mari n'étoit rien du tout.... Malgré sa tristesse, M. Goodman aimoit fort à philosopher; mais Sir Thomas & lui n'étoient jamais d'accord.

Le doux, le sensible amant de l'ingrate Lucette, jugeoit les hommes comme on les juge à son âge. Son

Digitized by Google

cœur honnête ne pouvoit croire qu'à la vertu, & le dur Anglois lui paroiſſoit un moraliſte déteſtable.

L'homme, diſoit Sir Thomas, eſt une eſſence auſſi bizarre que ce globe ridicule, où il vit, c'eſt-à-dire, où il ſouffre : des poles glacés, des volcans, des mers de ſable, des zéphirs & des aquilons, des poiſons & des fruits ſavoureux, tel eſt, on le ſait, le plaiſant hémiſphere où l'enchaîne ſon créateur. Tourmenté par ſa force & par ſa foibleſſe, toujours victime de l'un ou de l'autre, roi prétendu de la nature, les animaux ſont plus heureux que lui.

Voilà, pardieu, un beau préſent que celui de la vie ! le beſoin de jouir, & des privations toujours renaiſſan-

Digitized by Google

tes. Agité par le poiſon de l'eſpoir, il uſe ſa vie à chercher le bonheur, & ſa liberté à chercher l'indépendance. Ce n'eſt jamais qu'avec ſon eſprit qu'il fait le bien; & c'eſt toujours avec ſon cœur qu'il fait le mal. Trompé par ſes illuſions, il eſt victime d'une foule de préjugés deſtructeurs, puiſque ſa conſcience, ce mot ſi cher à la religion & à la philoſophie, n'eſt ſouvent qu'un froid & mortel poiſon. Sot ou cruel, dupe ou trompeur, tyran ou tyranniſé, toujours malheureux, voilà le cercle brillant qu'il lui eſt preſcrit de parcourir. — Ah! Myladi, que viens je d'entendre? le dégoût de la vie érigé en principe de philoſophie! Quelle triſte morale que celle qui

Digitized by Google

met en opposition le génie de l'homme avec ses préceptes ! Vos dogmes ne sont que des sophismes dangereux ; si vous ne voyez l'homme que de profil, il est né foible & passif ; mais la nature a mis un poids dans la balance, en lui donnant la raison & l'industrie. Il se traîne, il s'égare souvent sur la surface du globe, mais il s'élance par sa pensée, & mesure ces mondes lumineux qui l'étonnent. Il dompte la fureur des flots par son adresse victorieuse, & s'éleve audacieusement dans les airs. Il est né pour le bien, puisque ses vices le trompent & l'enchaînent. Vertu & bonheur sont synonymes ; Socrates l'a dit : Sir Thomas & sa philosophie n'a jamais calomnié l'humanité. L'homme

Digitized by Google

eſt foible, mais il n'eſt ni repouſſant ni cruel, il a beſoin d'aimer: ſenſible par inſtinct, heureux par ſes triomphes ſur lui-même, il nâquit avec le ſentiment du bien & l'horreur du mal. La vie n'eſt pas non plus un labyrinthe de malheurs. Pourquoi médire de la roſe, parce qu'une épine nous a piqués? Jettez les yeux autour de vous; contemplez les bienfaits multipliés du Dieu qui vous a donné l'être: il ſemble s'être plu à montrer ſa grandeur, même juſques dans notre petiteſſe. Nos ſens ne ſont-ils pas un préſent digne de ſa bonté? Il nous a tout prodigué, puiſqu'il nous accorde le don d'être ſenſibles. A côté des ſouffrances n'a-t-il pas placé le bonheur? Les femmes, le charme qu'el-

Digitized by Google

les répandent sur la vie, leurs.....

Oh ! parbleu, Myladi, j'aurois été bien surpris que M. Goodman ne vous eût pas dédié un petit verset de galanterie dans tout son galimathias sentimental ; c'est le cachet de sa nation. De par le ciel, je pense qu'il a le projet de vous séduire ! — Fi donc, Monsieur, reprit en minaudant Myladi. Sir Thomas alloit continuer, lorsqu'on entendit un grand bruit dans l'auberge où nos voyageurs s'occupoient à discuter, en faisant paisiblement leur digestion, les plus grands intérêts de l'humanité.

Le valet de chambre antiquaire avoit trouvé la fille de l'hôte si ressemblante à l'impératrice Faustine, qu'il n'avoit pu s'empêcher de lui

Digitized by Google

faire des propoſitions. La jeune fille avoit cédé aux démonſtrations & aux écus du docte Italien. L'heure du rendez-vous étoit à dix heures, & ne devoit durer que juſqu'à onze, parce que le médecin, grand phyſicien & amateur des beautés de la nature, s'étoit emparé de cette heure-là. Or l'académicien s'étoit un peu oublié ; ſon rival l'avoit ſurpris dans les bras de la belle Angelique ; bouffi de rage, le colérique Eſculape s'étoit jetté ſur l'homme aux médailles, & d'un vigoureux ſoufflet l'avoit étendu à ſes pieds.

La jeune Angelique faiſoit retentir la chambre de ſes cris, & le docteur effrayé de l'immobilité de ſon triſte rival, employoit toutes ſortes de

Digitized by Google

moyens pour le rappeller à la vie. Eh bien! Monsieur Goodman, dit Sir Thomas, l'amour, ce sentiment si consolateur, ce bienfait de la divinité, vient cependant de produire de très-vilains effets, puisqu'il a tourné la tête à ces deux honnêtes gens-là. — L'un & l'autre ont prodigué leur or, vrai patrimoine de la misere, pour corrompre une fille innocente, & il a pensé en coûter la vie à l'un & un homicide à l'autre.

Voilà les hommes, je vous l'ai dit, vicieux, vils, foux, puis enragés. Cependant, vous voyez bien, dit Goodman, que Monsieur le docteur écoutoit plus encore son humanité que sa passion, puisque nous l'avons trouvé secourant un rival heureux, mais souffrant.

Digitized by Google

Quel triomphe de la vertu sur le vice! je sens mon cœur se dilater de plaisir. Mais, Monsieur Goodman, reprit doucement Myladi, ne prenez-vous pas pour de la philosophie les honnêtes préjugés de votre cœur? Le jeune philosophe ne répondit rien, & se mit à rêver profondément.

Enfin, voici Goodman en Angleterre. Ah! l'heureux pays, disoit-il, en interrogeant un membre du parlement sur la constitution & l'administration angloise; l'heureux pays! où le souverain dit, *Dieu* & mon *droit*: ici des maîtres superbes, plus durs que la servitude même, ne peuvent user de la prérogative funeste d'asservir la pensée & de commander à l'opinion. . . . . .

Digitized by Google

Je ne m'étonne plus que cet heureux climat ait produit Newton, Loke, Clarke, Milton, & tant d'autres génies vraiment créateurs. Ah Lucette de Saint Amour ! si vous étiez née à Londres, vous n'auriez sûrement pas pris un médecin qui m'eût conseillé de voyager pour guérir une fièvre quarte : & voilà Goodman passionné pour les Anglois.

Trop jeune encore pour être susceptible d'une impression bien profonde, l'amour étoit plutôt un besoin qu'un sentiment de son cœur.

Myladi Love Knoth s'accoutumoit insensiblement à la douce métaphysique du bon & tendre Goodman ; ses yeux, sa bouche s'ouvroient si agréablement, sa voix étoit si touchante

Digitized by Google

lorſqu'il diſputoit avec Myladi! L'excellent jeune homme crut avoir ramené à ſes principes la Love Knoth, qui, en femme adroite, ne le déſabuſa pas, & ce nouvel amour fut encore une eſpiéglerie de l'amour-propre de Goodman. Comme il avoit infiniment d'eſprit, il devina bientôt que Sir Thomas & Sir Charles avoient été les amans de Myladi; mais il n'eut garde de ſoupçonner qu'ils le fuſſent encore. Il étoit trop éloigné du point où l'on parvient à concilier tous les contraires; auſſi ne douta-t-il pas un inſtant, lorſqu'il fut parvenu à concevoir enfin des ſoupçons, que ces deux rivaux ne fuſſent tentés de lui arracher la vie. Hélene, qui ne valoit ſûrement pas Myladi, avoit bien été

Digitized by Google

la cauſe de la deſtruction d'une grande ville, la raiſon ſuffiſante de la mort de pluſieurs héros, ce qui avoit produit un beau poëme épique, & une grande quantité de fort mauvais commentaires. Mais Goodman fut bien ſurpris de voir que Sir Thomas & Sir Charles auroient été déſeſpérés de lui faire le moindre mal. Ces gens-là ont aſſûrément un grand fond de vertu, diſoit-il. Bientôt la Love Knoth ſe laſſa du jeune métaphyſicien. Je vous eſtime toujours, lui dit-elle, mais franchement je ne vous aime plus. Quelle légéreté! dit Goodman; en vérité, Myladi, vos procédés ſont atroces. —

Voilà les hommes; des fadeurs outrées ou des injures; prenez votre parti,

Digitized by Google

parti, Monſieur Goodman, & faites des ſyllogiſmes pour vous conſoler. J'aurois du m'en douter, diſoit-il, outré de rage : cette femme avoit toujours ſur ſa table Hobbes ou Spinoſa, & j'ai lu quelque part que les livres des femmes devoient ſervir à porter des jugemens, preſque toujours infaillibles, ſur la nature & les modifications de leur caractere.

Un jour qu'il étoit allé viſiter les tombeaux de Weſtminſter, il vit arriver une femme dont la démarche noble & aiſée eut bientôt fixé ſes regards ; elle parla, & le jeune homme ſuſpendit ſon attention pour écouter la dame. Que de graces, que de juſteſſe dans ſes diſcours ! On eût dit, lorſqu'elle parloit des arts, que l'ar-

Digitized by Google

tiſte qu'elle vouloit apprécier, lui avoit dévoilé ſes ſecrets les plus cachés.

Jamais perſonne n'avoit poſſédé comme elle ce tact fin & délié, auſſi vif, auſſi rapide que la penſée même; ce ſentiment du vrai beau, cette éloquence ſi douce, ſi perſuaſive, ſi pénétrante, qui tient plus au cœur qu'à l'eſprit, & qui décele une ſenſibilité exquiſe, dont l'ame ſeule eſt le foyer.

Cette femme, ſûrement, a bien de l'eſprit, dit Goodman, mais je parierois tout au monde, que tant d'avantages ſont obſcurcis par une foule de défauts; car maintenant que je connois les femmes, je ne me laiſſe plus ſéduire par le preſtige qui les envi-

Digitized by Google

ronne, mes yeux ſont deſſillés, & je ſais écarter le nuage qui les couvre.

Goodman s'informe dans le plus grand détail du caractere de la dame qui l'avoit charmé, & il eſt bien ſurpris d'apprendre qu'elle réunit tous les ſuffrages. Son ame, lui dit-on, eſt grande & généreuſe ; née d'un ſang illuſtre, elle a de la fierté ſans hauteur, de l'élévation ſans orgueil; elle eſt ſenſible à l'excès, & ſa ſenſibilité n'eſt que dans ſon cœur; douée de cette inaltérable douceur, qui eſt inſéparable de l'énergie, elle n'a point cette ſévérité de caractere, cet injuſte rigoriſme de la médiocrité. Elle eſt aſſez forte pour ſavoir pardonner les foibleſſes des autres ; elle a raiſonné,

Digitized by Google

analyſé ſes ſentimens, ſes beſoins, ſes devoirs. Elevée pour la cour, ſa morale n'eſt ni frivole ni aride. Jamais femme n'a réuni plus de partiſans, elle n'a que des ennemis vils. Elle aime ſes amis auſſi vivement que les autres femmes aiment leurs amans. Son amitié eſt ſuſceptible de tous les ſoins, de toutes les tendres ſollicitudes de l'amour.

Ce n'eſt point par des raiſons de froid calcul qu'elle cherche à calmer les ſouffrances de ceux qu'elle aime, elle ſait pleurer avec eux, elle ſait être malheureuſe, peut-être ſubdiviſe-t-elle trop le ſentiment, mais par un art qu'elle ſeule poſſede, elle ne lui ôte rien de ſon onction & de ſes charmes. Elle ſait réellement tout ce

Digitized by Google

que les autres femmes prétendent ſavoir, & la vivacité de ſon eſprit n'ôte rien à ſa raiſon.

Quel eſt ſon nom, demanda Goodman? Elle tient, lui répondit-on, un des premiers rangs dans l'une des principales cours de l'Europe, mais ici on l'appelle Elyſa. Le jeune Alexis ſe fit préſenter chez elle, & pour la premiere fois ſon imagination trop vive n'alla pas au delà de la vérité. Il lui détailla ſes principes.

Vous n'êtes qu'un enfant, lui dit-elle; un jour viendra où vous jugerez les hommes ſous leur véritable point de vue. Votre ame eſt de quelques années plus jeune que vous; vos projets ſont inſenſés, vos prétendus principes ne ſont que de vains ſyſtêmes.

Digitized by Google

Je ne crois point à vos réſolutions; elles ſont chymériques comme votre eſprit. " Souvenez-vous que c'eſt être „ ſouverainement fou que de vouloir „ être ſouverainement ſage, & votre „ raiſon peut ſe comparer aux efforts „ d'un foible enfant qui ſort de ſes „ langes. Il eſſaye de marcher, mais „ il ne peut ſe ſoutenir; ſa nourrice „ lui laiſſe éprouver ſes forces pour „ les accroître, elle le ſoutient ſur „ ſes bras, ſitôt qu'elle le voit fati- „ gué de ſon agitation & de ſon im- „ puiſſance. L'amitié doit faciliter „ l'accroiſſement des vôtres avec la „ même douceur, & par les mêmes „ moyens; mais vous devez repoſer „ dans ſon ſein, ſitôt qu'elles ſuc- „ combent, & vous n'en devez pas

Digitized by Google

„ rougir ". Vous avez beſoin d'un guide qui ſoutienne votre ame vacillante ; je veux vous en ſervir, je veux être votre amie ; & Goodman apprit quelques années après que ce mot vouloit dire, je veux qu'un jour vous ſoyiez ſage & heureux. Les réſolutions toujours renaiſſantes & toujours démenties du jeune raiſonneur, divertiſſoient beaucoup la ſage & charmante Elyſa, qui lui laiſſoit dépenſer à loiſir toute ſon effervescence, car malgré ſes déclamations contre le moral de l'amour, & ſa profonde connoiſſance du cœur des femmes, il fut dupé encore vingt fois par elles. Mon cher enfant, lui diſoit Elyſa, vos petits déſaſtres ne m'étonnent pas plus qu'ils ne m'affligent, vous êtes main-

Digitized by Google

tenant plus tendre que ſenſible ; oui, mon ami, ſoyez en bien ſûr, votre ſenſibilité eſt encore plutôt dans votre ſang que dans votre cœur.

Goodman écoutoit Elyſa, & gardoit le ſilence ; mais enfin elle partit, & l'ame du jeune homme n'étant plus défendue par les conſeils de ſa prudente inſtitutrice, fut bientôt rendue à ſes premieres irréſolutions.

Comme il s'ennuyoit, & qu'il avoit beaucoup d'imagination & d'effervescence, il s'aviſa de croire un jour qu'il avoit du génie. Je vais quitter le plaiſir pour la gloire, s'écria l'ardent jeune homme, & il s'enferma. En un mois de tems il eut compoſé un beau poëme ſur la métaphyſique, ſujet ſi cher & ſi précieux à la jeu-

Digitized by Google

neſſe. Voilà qui eſt excellent, diſoit le jeune enthouſiaſte : il ſe trompoit, il n'y avoit dans ſon ouvrage que de l'élan & de l'obſcurité. Son imagination étoit encore comme ſon ame, exaltée & incertaine; il ignoroit totalement cet art ſi difficile & ſi peu connu; ſecret réſervé au trop petit nombre des vrais favoris du dieu du goût, cet art ſublime de mettre ſon génie en équilibre avec ſa raiſon. D'ailleurs Goodman étoit trop profondément ſenſible pour pouvoir être un grand poëte.

N'eſt-ce pas là le coquin dont le livre m'a tant ennuyé hier au café de l'Inde, dit en l'éclabouſſant, un honnête citoyen de Londres. Goodman irrité, s'élança ſur ſon adver-

Digitized by Google

faire, qui après l'avoir terraſſé ſans peine, courut le relever avec bonté, & l'accompagna preſque juſqu'à ſa maiſon, en lui recommandant d'être une autrefois plus modéré.

Tout cela eſt bien étrange, diſoit-il, & ſûrement ces choſes-là n'arrivent qu'à moi: j'aimois tendrement Mademoiſelle Lucette de Saint Amour; j'ai donné une partie de ma fortune à ſon frere. J'ai tué pour lui un fort honnête homme, qui ne m'avoit point fait de mal; cependant je ne ſaurois me diſſimuler, qu'ils ſe ſont refroidis un peu trop rapidement. Pour cette friponne de Love Knoth, elle ne vaut pas la peine que je m'en occupe ſeulement deux minutes.

J'ai été hué & ſoufflété pour avoir

Digitized by Google

fait d'excellens vers moraux sur l'homme & sur les nations. Ma foi, j'ai beau me creuser la cervelle, je ne saurois rien comprendre à tout cela. Ainsi parloit le triste Goodman dans un *musicaut* d'Amsterdam où l'avoit conduit un honnête ecclésiastique François, ami intime de la dame du logis. C'étoit une jeune personne d'environ trente-cinq ans, qui se disoit veuve d'un gentilhomme réfugié pour cause de religion, & qui dans le fond n'étoit que la veuve d'une troupe de comédiens ambulans.

Mes malheurs sont bien plus grands que les vôtres, Monsieur, répondit la jeune Dame; j'ai eu plusieurs amans, que j'ai toujours rebutés comme de raison; j'ai de la fierté & de la déli-

Digitized by Google

cateſſe autant que femme au monde, & pas un ſol. Voilà qui eſt bien affligeant, répondit l'abbé. Aſſurément, repartit Goodman.. Oui, reprit l'ami de la jeune veuve; mais, ce qu'il y auroit de plus affreux, ce ſeroit, ſi Madame étoit contrainte d'en venir à des extrêmités toujours fâcheuſes pour des femmes d'une certaine trempe. L'excellente occaſion, diſoit Goodman en lui-même, d'arracher au vice & à l'opprobre une femme intéreſſante! c'eſt, il faut en convenir, mettre ſon argent à un bien haut intérêt.

Huit jours après il vit arriver chez lui l'abbé de la jeune veuve, pâle, défiguré, ſes cheveux & ſes habits en déſordre. Qu'avez-vous, lui demanda Goodman ? — La famine &

Digitized by Google

la peſte. — Et votre belle veuve? — Puiſſe l'enfer l'engloutir! Je ſuis ruiné, & je me meurs. — Mais comment la veuve d'un honnête gentilhomme proteſtant peut-elle faire d'auſſi étranges préſens à un galant homme, qui s'eſt arrangé pour la conſoler? L'abbé le lui expliqua, & Goodman donna de l'argent à ce miſérable.

Ciel! eſt-il poſſible, diſoit l'honnête jeune homme, en croiſant ſes bras ſur ſa poitrine! juſqu'à préſent je n'ai trouvé qu'horreur & perfidie parmi les femmes; mais ce n'eſt ſûrement pas leur faute, car Jean Jacques & le Taſſe ont aſſuré très-poſitivement, qu'à la vérité elles devenoient preſque toutes fauſſes & friponnes;

Digitized by Google

mais qu'elles n'étoient point nées pour l'être, c'eſt ſeulement le crime des ſociétés, & voilà tout.

Allons, je veux m'approprier en dépit de toutes ces femmes du bel air, quelque jeune & jolie villageoiſe, dont l'ame douce & pure puiſſe s'ouvrir inſenſiblement au plaiſir & à l'amour. Je la développerai, je la cultiverai, j'épierai, je ſaiſirai tous ſes mouvemens. La volupté du ſentiment diſſipera les ténebres de ſon cœur, comme on voit l'aube d'un beau jour détruire par degrés les ténebres d'une nuit profonde. Quel charme, & ſurtout quelle étude! Jamais aucun livre de morale ne m'en auroit tant appris.

Or ces réflexions ſe faiſoient dans un petit hameau, ſitué ſur les bords

Digitized by Google

du Rhin, auprès d'une jeune payſanne très-fraîche, nommée Mina.

Moraliſtes profonds, penſeurs ſublimes, philoſophes d'un jour, j'ai ſurpris votre amour-propre ſur le fait! Vous avez des maximes, des ſyſtêmes, non pour régler vos paſſions, mais pour en juſtifier les écarts; & voilà pourquoi les moraliſtes ſont ſi chers à la jeuneſſe. Je ne vous entends point, répondit la blonde Mina au jeune Goodman, qui l'innondoit d'un déluge de propos tendres & paſſionnés.

Il donna de l'or, & Mina entendit à merveille. L'innocente créature recevoit tout l'argent que lui donnoit Alexis avec une modeſtie, une ingénuité tout-à-fait touchante; & des

Digitized by Google

mains de la douce Mina, il paſſoit dans celles d'un jeune ſoldat de recrue, nommé Fréderic, qui le donnoit en grande partie au cabaretier du village, lequel le rendoit au fermier des douanes de l'Empire, qui le diſtribuoit à des chanteuſes Italiennes, & en rendoit fidélement une très-petite partie à ſa majeſté l'impératrice reine, de maniere qu'il y avoit une très-grande circulation des eſpeces de l'honnête Goodman, qui, comme cela arrive toujours, finit par s'en appercevoir.

Quoi! Mina, vous m'avez trompé, diſoit Goodman à la jeune fille. Ingrate! vous avez trahi ma confiance; vous avez abuſé de ma crédulité & de ma bonne foi; vous, perfide! que

Digitized by Google

je croyois si vertueuse ! Eh bien, répondit-elle, en baissant les yeux, puisque j'ai fait du mal, je dois le réparer ; si vous voulez, j'épouserai Fréderic & j'acheterai son congé.

Goodman eut bientôt oublié la jeune villageoise, qui lui avoit inspiré plus de curiosité que de véritable tendresse. Tant d'hommes & de femmes prennent si souvent l'un pour l'autre ! Jusqu'alors il n'avoit éprouvé que des goûts vifs. L'effervescence de sa tête étoit une diversion trop forte pour son cœur, & le moment où il devoit être affecté d'un sentiment profond, n'étoit pas encore arrivé.

Tourmenté du besoin d'occuper son ame trop active & trop incertaine, il résolut de consacrer une

Digitized by Google

grande partie de sa vie à voyager; mais comme il étoit fatigué du bruit & du désordre des monarchies, il voulut aller reposer auparavant son ame sur les heureuses rives du lac *Léman*.

Geneve est, disoit-il, le refuge & le sanctuaire de la liberté & de la philosophie. L'on n'y trouve point les abus des gouvernemens démocratiques, où le peuple alternativement roi & sujet, ne sait que juger ceux qui le gouvernent, sans pouvoir se gouverner lui-même. On y a su éviter aussi les dangers de l'aristocratie, où le sénat étant la volonté du souverain, est par conséquent le souverain lui-même, & le peuple rien. En effet, il trouva que le sénat de Geneve étoit

Digitized by Google

un des mieux compoſés de l'Europe, des magiſtrats inſtruits, laborieux & intégres, un clergé ſavant & modeſte, des bourgeois éclairés & induſtrieux.

Goodman émerveillé, fut tenté de s'écrier comme Archimede, *je l'ai trouvé, je l'ai trouvé;* mais à peine y eut-il reſté quelques heures, qu'il apprit que la ville étoit diviſée en factions acharnées les unes contre les autres, & réciproquement aigries; comme cela arrive toujours par les incidens, plutôt que par le fond de la querelle. Gardez vous, leur dit-il, de l'eſprit de parti, il eſt entierement deſtructeur dans les républiques, peut-être n'eſt-il point de vertus morales ſans paſſions, mais il n'eſt point

Digitized by Google

avec des paſſions de vertus politiques. Braves & bons Genevois, votre force eſt dans votre union. Conſervez vous l'avantage de donner par votre exemple des leçons aux puiſſances, & ſurtout ſoyez aſſez ſages pour ne pas mendier chez vos voiſins, des motifs & des moyens de conciliation. Mais il parloit en vain: Geneve fut dévaſtée, & les plus vertueux d'entre ſes habitans, victimes de l'ambition des chefs & du barbare deſpotiſme des puiſſances voiſines, errerent longtems de province en province, juſqu'à-ce qu'une nation généreuſe & protectrice de la liberté, les reçut dans ſon ſein, & les conſolât par ſes bienfaits & ſon humanité.

Goodman après avoir quitté Ge-

Digitized by Google

neve, traverſa Turin, Milan, Genes, Bologne, Florence; enfin il arrive à Rome: fier de fouler la terre antique des Céſars, il ne contemple qu'avec raviſſement ces monumens de la grandeur romaine: aſſis ſur les débris de l'ancienne Rome, il lit avec enthouſiaſme l'hiſtoire de cette ville fameuſe, & les ouvrages des grands hommes qu'elle a produits. Il vole à St. Pierre, au Capitole, au Coliſée, au Panthéon. Le ſpectacle des choſes l'avoit preſque entierement diſtrait de celui des hommes, & le mobile Alexis eut bientôt oublié la philoſophie pour Raphaël & St. Pierre de Rome; mais toujours tourmenté du beſoin de connoître & d'apprécier les hommes, il quitta l'Italie, & em-

Digitized by Google

ploya plusieurs années à parcourir les autres villes principales de l'Europe.

Partout il vit sous des formes différentes les mêmes intérêts & les mêmes vices; des hommes trompeurs, souvent dupes des autres, & toujours dupes d'eux-mêmes; partout des foiblesses & des crimes, des méchans & des malheureux. Enyvré d'horreur pour le vice, il ne vit plus que forfaits, & ne crut plus à la vertu; tel un amant dégagé du prestige qui fascinoit ses yeux, & qui obscurcissoit sa raison, ne ressent plus que du mépris & de la haine pour le même objet qu'il avoit aimé jadis avec fureur. Tout est désordre & perversité chez les nations policées, disoit-il. Les

Digitized by Google

grandes villes ſont des ſéminaires d'horreurs & d'atrocités ; auſſi les hiſtoires des différens peuples ne ſont-elles que les faſtes du crime & du malheur. Que de ſang répandu, & ſouvent pour le plus vil intérêt ! Partout un fanatiſme deſtructeur, des larmes de ſang, & toujours le repos & la vie des hommes comptés pour rien !

Enfin Goodman, que le beſoin d'aimer les hommes, avoit autrefois ſi délicieuſement enyvré, ſentit ſon cœur fatigué du beſoin de les haïr ; il conclut qu'il falloit fuir les nations civiliſées, & chercher l'homme chez les ſauvages.

A la vérité, la logique de ces peuplades errantes qui font de leur eſto-

Digitized by Google

mach la ſépulture de leurs peres infirmes, lui parut au premier coup-d'œil peu conforme aux maximes d'une morale très-épurée; mais avec la baguette de la métaphyſique, on métamorphoſe à bien peu de frais des monſtruoſités en principes. L'eſprit eſt un vrai taliſman avec lequel on opére tous les miracles de la magie, & ce pourroit bien être là une des cauſes ſecrettes qui font deſirer à tant de gens de paroître en avoir.

Goodman chez les Eſquimaux, crut avoir retrouvé la vertu primitive; l'homme originel, l'homme ſorti des mains de la nature, lui parut être la réunion de tout ce qu'il y avoit de beau & de bon ſur la terre; c'étoit croire que l'or, arraché brut encore, du

Digitized by Google

du ſein de la mine, eſt ſans danger dans ſes effets, parce qu'il n'eſt point travaillé, & qu'il ne porte pas l'empreinte d'une puiſſance.

Cependant il éprouva ce qu'il faut toujours éprouver tôt ou tard, le beſoin de revoir ſa patrie; mais avant de rentrer en Europe, il voulut connoître ces contrées fameuſes par leur origine & leur inſtitution; il crut que ſi la vertu, la bonne foi, étoient exilées de la terre entiere, elles devoient s'être refugiées chez les enfans de *Penn*. Surpris d'y voir régner un luxe pernicieux, & tous les vices des monarchies, il gémit ſur le ſort qu'auroit un jour cette nation, ſi vantée & ſi chere aux philoſophes.

Digitized by Google

Instruit à fond des principaux intérêts de l'Europe, Goodman fit plus encore que M. le marquis de M***, qui avoit prédit l'indépendance des Américains; il osa prononcer sur leur destinée future, & consigna même ses prophéties dans un petit livre que personne ne lut, mais qu'on trouvera certainement d'ici à plusieurs siecles dans la poussiere de quelques bibliotheques.

Pendant l'espace de six années, le jeune Alexis avoit mis le diametre de la terre entre ses concitoyens & lui. Il avoit vu ces vastes régions, où des hordes fugitives d'hommes foibles & innocens avoient payé au prix de leur sang & de leur liberté, le funeste avantage d'être nés sur un

Digitized by Google

ſol qui produit de l'or & des diamans. Il avoit parcouru auſſi ces contrées fertiles, où le Portugal, eſclave tributaire de Londres, vient arracher des tréſors à la terre pour les verſer enſuite aux pieds de ſes maîtres ſuperbes. Il crut d'abord qu'on avoit fait une faute en Europe, de ne pas tout tenter pour déſunir ces deux puiſſances; & ſon premier mouvement fut d'écrire & de publier ſes obſervations; mais il ſe rappella heureuſement ce que lui avoit dit un ſage, qu'il ne falloit jamais ſe mêler des affaires des rois.

Enfin mécontent des autres, & qui pis eſt, mécontent de lui-même, il revint dans ſa patrie, où ſon ame

Digitized by Google

pénétrée d'un profond mépris pour les hommes, ſe livre à tous les excès d'un ſcepticiſme âcre & deſtructeur ; il crut, en bravant l'ordre & les loix, avoir rempli une des fonctions les plus cheres à la philoſophie, s'être ſouſtrait au joug des préjugés : il devint dur, inſenſible, repouſſant & frivole. Juſqu'alors trompé par des femmes, qui lui avoient tout accordé, excepté leur cœur, il conclut que le ſentiment n'étoit qu'une chimere, il les dupa à ſon tour, calcula ſes triomphes, donna dans tout le néant de la fatuité, rit, quand il fit couler des larmes, s'amuſa de ſes noirceurs, perſifla la vertu, l'innocence, s'enyvra à longs traits du poiſon des fantaiſies, fatigua, uſa ſon

Digitized by Google

ame par la diverſité de ſes goûts & de ſes caprices, devint diſſipateur & prodigue ſans généroſité ; mais l'ivreſſe du plaiſir fut bientôt détruite, le malheur ramena la vérité.

Trahi, délaiſſé, ſans reſſource, ſans amis, avili par les autres & par ſa propre conſcience, agité par des ſouvenirs & des remords cruels, il s'abandonna alors à tous les accès d'une ſombre & farouche mélancolie.

Un ſoir, il rencontra Mademoiſelle Lucette de Saint Amour, qu'on appelloit alors Madame la marquiſe, comme elle alloit monter dans un équipage très brillant, attelé de deux chevaux *ſoupe de lait*, choiſis par Aſſelx ; pauvre Monſieur Goodman, lui dit-elle, que vous êtes changé !

Digitized by Google

mon Dieu ! vous me faites une pitié horrible, je n'ai pas le courage de vous voir ; mais venez parler à ma femme de chambre. Garde tes bienfaits, déteſtable friponne ! dit en s'éloignant le malheureux Goodman.

Deux jours après, comme il ſe diſpoſoit à rentrer chez lui, un exempt s'approche, & lui montrant très-poliment un ordre du roi, il lui propoſe de monter avec lui dans une chaiſe de poſte, eſcortée de quelques hommes à cheval, pour ſa plus grande ſûreté. Mais, qu'ai-je fait, demanda Goodman ? On vous accuſe d'un crime bien noir, répondit l'exempt. Vous avez écrit de gros libelles contre les puiſſances législatives & les puiſſances exécutrices. Sous un au-

Digitized by Google

tre regne vous pourriez bien être pendu ; mais j'ai seulement ordre de vous conduire à .... O ciel ! quels sont les monstres assez noirs, pour oser inventer d'aussi absurdes calomnies ? Monsieur, interrompit l'exempt, sachez qu'on a trouvé plus de preuves qu'il n'en faudroit pour faire exiler un parlement tout entier, & que c'est l'honnête M. Maxime qui vous accuse.

A ce mot, Goodman, quoiqu'il eût juré de ne plus s'étonner de rien, resta pétrifié de surprise & d'horreur. Il vit clairement que Maxime irrité de quelques plaisanteries assez vives qui lui étoient échappées, sur sa perfide sœur & sur lui, avoit voulu se venger & écarter en même tems un

Digitized by Google

témoin fatiguant, & même dangereux.

Arrivé au lieu de sa destination, on le conduisit dans un cachot très-obscur, meublé d'une botte de paille. Quelques gémissemens, quelques cris sourds & plaintifs arracherent l'infortuné Goodman à l'espece de stupeur qui s'étoit emparée de toutes les facultés de son ame. Dans une chambre située précisément à côté de son cachot, habitoit depuis quelques mois une famille respectable, qu'un sort aussi rigoureux qu'injuste persécutoit avec acharnement. Une fille charmante, ornée de tous les dons du ciel & de l'amour, faisoit sa consolation & sa gloire.

Belle, comme l'objet du culte & des adorations de l'amant le plus pas-

Digitized by Google

sionné, l'on pouvoit dire d'elle, ce que disoit le célebre Driden ; " c'est „ un temple sacré dans sa naissance „ & bâti par des mains divines. Son „ ame est la divinité qui l'habite, „ & l'édifice n'est pas indigne du „ Dieu ".

Quelques mots entrecoupés avoient attiré l'attention de la charmante Célestine. A travers les fentes de la cloison qui les séparoit, l'on entendoit très-distinctement tout ce que pouvoit dire, dans son triste caveau, l'infortuné Goodman. Les malheureux sont attractifs. Alexis parla de ses désastres à la belle Célestine, avec toute l'effusion d'une ame douce & sensible. J'oublie mes malheurs, en vous les racontant, disoit-il, & s'ils

Digitized by Google

ont pu vous toucher, ils ſont devenus bien chers à mon cœur. Je ſuis fort inquiéte de mon amitié pour vous, lui dit un jour la jeune fille; mais dites moi, êtes vous moins malheureux depuis que je ſuis inquiéte? Goodman oppreſſé de douleur & de ſenſibilité, n'eut pas la force de répondre, & ſe retira dans un des coins de ſon cachot, où il répandit un torrent de larmes. Ciel! s'écria-t-il douloureuſement, ce qui m'auroit aſſuré une félicité éternelle dans des tems plus heureux, accroît & aigrit maintenant mon déſeſpoir! privé de ma liberté & de ma fortune, j'oſe adorer un ange!

Enfin, livré à la plus affreuſe incertitude, il prenoit quelquefois la

Digitized by Google

réſolution de s'arracher au ſentiment trop impérieux qui l'entraînoit vers ſa divine amie; mais dans les ames profondément ſenſibles, il exiſte quelque choſe de plus fort que le déſeſpoir même, c'eſt l'amour. Quand il parle, la douleur la plus exaltée ſe taît, toutes les facultés de l'ame ſont ſuſpendues, & notre raiſon enyvrée par le preſtige de la paſſion, n'eſt alors qu'une ſéduction de plus.

La charmante Céleſtine s'empara à tel point de l'ame du triſte Goodman, qu'il oublia bientôt tous ſes malheurs, pour s'abſorber ſans reſerve dans le ſentiment qui dominoit ſon cœur; & par une ſuite de ſa deſtinée extraordinaire, il brûloit pour une des plus belles perſonnes de l'uni-

Digitized by Google

vers, ſans jamais avoir pu démêler le moindre de ſes traits à travers l'épaiſſe obſcurité dans laquelle il étoit plongé. O amour! ce ſont là de tes coups! mais ſi Goodman adoroit Céleſtine ſans la voir, il parvint à l'attendrir, par le ſeul attrait que le malheur & la ſouffrance ont ſur les ames vraiment ſenſibles.

Une nuit qu'il dormoit aſſez profondément dans un des coins de ſon cachot, il fut éveillé tout-à-coup par un bruit de verroux & de clefs. Suivez-moi, lui dit le géolier. Goodman pâlit. O ma chere Céleſtine! qu'on me laiſſe ici, j'y veux vivre & mourir. Le géolier crut qu'il étoit devenu fou, il le fit ſaiſir par ſes guichetiers, & le malheureux Good-

Digitized by Google

man jettoit, en ſe débattant, des cris horribles.

Charmante Céleſtine ! vous dormiez alors d'un ſommeil doux & paiſible ; mais que devintes-vous, que dûtes-vous penſer & ſentir, lorſque les cris de votre amant vous eurent éveillée, & qu'un ſilence eût ſuccédé à ce mêlange d'horreur & d'amour ! Goodman eſſaya envain de fléchir les guichetiers, il embraſſoit leurs genoux, il mordoit la terre. Prenez cette bourſe & ce papier, que j'ai ordre de vous remettre, lui dit le géolier. Goodman n'entendit point ces dernieres paroles. Il déchiroit ſon viſage, ſes mains étoient enſanglantées, ſa bouche qui jadis avoit proféré avec tant d'ivreſſe le nom de ſon ado-

Digitized by Google

rée Céleſtine, ne proféroit plus que des cris ſourds & des ſons mal articulés. Il lançoit vers le ciel des regards furieux, & les ramenoit ſur lui-même avec une eſpece d'horreur. Bientôt vaincu par la nature, il ſuccomba ſous le poids de ſa douleur, ſa tête ſe pencha, ſes yeux ſe fermerent, il tomba ſans connoiſſance au pied d'un arbre.

Pluſieurs heures s'écoulerent; enfin la fraîcheur de la roſée le rappella à la vie, il fit quelques pas, & regarda avec ſurpriſe autour de lui. Ses ſens étoient réveillés, mais ſa raiſon ne l'étoit point encore. Où ſuis-je, s'écria-t-il? Céleſtine! où êtes-vous? Ce nom ſi cher fut ſuivi d'un cri perçant; il venoit de rappeller le déſeſpoir dans

Digitized by Google

l'ame d'Alexis. Cet infortuné ſentit dans ce moment ſon cœur fortement preſſé par une main froide. C'en eſt fait, reprit-il, d'une voix foible & ſombre; Céleſtine & le ciel m'arrachent à la terre! Ses genoux chancellans pouvoient à peine le ſoutenir; cependant après quelques efforts, il ſe traîna vers la priſon qu'il venoit de quitter. Il imprimoit ſes levres pâles & tremblantes ſur les murs de ce lieu d'horreur, dont l'amour avoit ſu faire un temple; il poſa ſa main ſur la porte, il y appuya ſa tête, & prononçant le nom de ſa Céleſtine, il verſa une larme ſur le ſeuil. Adieu, s'écria-t-il, adieu, pour jamais! Puis raſſemblant toutes ſes forces, il courut vers une riviere aſſez profonde,

Digitized by Google

ſituée à cinquante pas de la priſon, il s'élança pour s'y précipiter. . . Arrête, malheureux! lui cria un vieillard vénérable, en le retenant fortement entre ſes bras. Quel eſt ton deſſein? que prétends tu faire? Mourir, répondit Goodman; & il ſe débattoit entre les bras du vieillard. Quelques payſans qui étoient accourus, ſeconderent les efforts du généreux Anachorete. O mon fils! s'écrioit-il, en arroſant ſes mains de larmes, ne ſois pas ſourd à la voix du ciel; c'eſt lui qui m'a envoyé vers toi pour rappeller ta raiſon égarée, ne te laiſſe point avilir par la douleur.... Goodman ne lui répondoit que par des regards furieux, il mordoit avec rage les liens qui l'attachoient. Enfin après

Digitized by Google

un long évanouiſſement, il ouvrit les yeux & parut moins agité. L'hermite, expert ſans doute dans l'art ſi difficile des conſolations, ne lui tint d'abord que des diſcours qui flattoient ſa douleur. Il pleuroit avec lui, & paroiſſoit partager tous les divers mouvemens de ſon ame.

Quelques jours après il engagea l'infortuné jeune homme à lui raconter ſes malheurs. Le recit en fut long & entrecoupé de mille ſanglots. Sitôt que le vieillard vit couler les pleurs d'Alexis, il détacha lui-même ſes liens.

O mon pere! s'écrioit douloureuſement Goodman, mon ame eſt oppreſſée du poids des tourmens qu'elle endure. Mon exiſtence ſeroit-elle donc un devoir pour moi? Les liens qui

Digitized by Google

devoient m'y attacher, ne ſont-ils pas rompus ? Des objections ſpécieuſes, de vains ſophiſmes pourroient tromper, égarer ma raiſon, mais on n'abuſe point.. le déſeſpoir ; — c'eſt lui, c'eſt lui ſeul qui dévoile la vérité ; il eſt le grand prêtre du temple. Généreux vieillard ! je ne parle point ſans doute à un homme ordinaire ; mon exiſtence eſt un trop grand mal pour moi, & n'eſt un bien pour perſonne ; d'ailleurs mes tourmens m'ont donné le paſſe port de la nature ; c'en eſt fait, je veux me guérir de la vie. C'eſt-à-dire, reprit le ſolitaire, que vous croyez avoir le droit de ceſſer de vivre, parce que vous n'avez plus la force de ſouffrir & de réſiſter ? J'en ſuis fâché ; mais avec une pareille

Digitized by Google

logique, il n'y a plus de distinction entre le bien & le mal, tous les crimes se trouvent justifiés. — O mon pere! daignez me répondre : considérez-vous la vie comme un don, ou comme un dépôt? Excellent dilemme! reprit le vieillard, en souriant avec douceur. Si je vous dis qu'elle est un don, vous me répondrez que précisément par cette raison-là, vous avez le droit d'en disposer : si je dis qu'elle est un dépôt, vous prétendrez avoir également le droit de le restituer à celui, qui sans votre aveu, vous l'a confié, surtout lorsqu'il est devenu incommode ou dangereux. Mais répondez-moi à votre tour, vous qui croyez à l'immortalité de l'ame; admettez-vous un but, une fin mo-

Digitized by Google

fale à la vie humaine ? ... Sans doute ; quoiqu'affiégé perpétuellement par le crime, je ſuis né pour le bien ; mais ſi la vertu conſiſte à faire toujours abſtraction de ſoi, pourquoi le créateur nous a-t-il rendu mille fois plus ſenſibles à nos ſouffrances, qu'à celles des autres ? Il faut convenir que c'eſt une injuſtice bien abſurde, oui, une cruauté bien atroce, — oui, s'il étoit dans l'ordre naturel que les douleurs morales jettaſſent dans nos ames de profondes racines ; mais il eſt démontré, que ſi elles durent, elles s'affoibliſſent, s'anéantiſſent même ; au lieu que la néceſſité qui nous attache à la vie, eſt un lien toujours régénéré par l'exercice & l'habitude de la vertu. Ainſi vous concluez que

Digitized by Google

ſous aucun rapport, il ne doit être permis de renoncer à la cruelle & pénible fonction de vivre; car où eſt l'homme qui ne ſoit de quelque utilité à la ſociété? Il eſt utile, dès qu'il exiſte. — Je le vois, la douleur a flétri votre raiſon, & vous a rendu ſtupide; parce que vous ſouffrez, vous oubliez la néceſſité de vivre, & vous — généraliſez le beſoin de mourir; vous érigez votre déſeſpoir en principes; & vous érigeriez de même en dogme irréfragable votre bonheur ou vos jouiſſances, ſi vous étiez heureux demain. Séduit par le preſtige d'un égoïſme excluſif, vous réduiſez tout ce qui exiſte au ſeul ſentiment de vous-même. Vous prenez vos deſirs pour vos devoirs, &

Digitized by Google

vous croyez qu'il vous eſt permis de ne plus ſouffrir, préciſément parce que vous ſouffrez. — Il ne vous manque plus que de croire auſſi avoir le droit de murmurer, lorſque la mort vient vous ſurprendre au ſein de la jouiſſance. — S'il vous étoit preſcrit de travailler juſqu'à-ce que la nuit eût couvert de ſes voiles votre hémiſphere, croiriez-vous avoir acquis le privilege d'interrompre vos travaux, lorſque, fatigué par les brûlantes ardeurs du midi, vous auriez mis un bandeau ſur vos yeux? Vous conſiderez, comme un droit de la nature, celui de faire votre propre bien, ſans faire le mal d'autrui, ſans doute; mais ſi vous aviez pluſieurs créanciers à qui la ceſſation de votre exiſ-

Digitized by Google

tence enlevât à jamais le prix de votre dette, oseriez-vous le leur ravir par une mort furtive & volontaire? Je ne répéterai pas ce qu'on a dit tant de fois, & ce que Platon fait dire à Socrates, que c'est se soustraire au pouvoir du créateur, & commettre une sorte de péculat sacrilege, que de se soustraire au joug de la vie. Je suis de bonne foi, je ne le crois pas; car notre ame appartient à Dieu, aussi bien que notre corps; mais ne considérez le suicide que sous le rapport des sociétés, seriez-vous assez enivré par la douleur, pour confondre ensemble & la vie passive & la vie active de l'homme? Ne considérez-vous plus vos devoirs comme une dette? Vos concitoyens, vos amis,

Digitized by Google

les malheureux qui vous environnent & qui vous affiégent, ne ſont-ils pas autant de créanciers qui reclament un trop juſte payement? Mais, dit Goodman . . . Mais, reprit le vieil Anachorette, liſez ce papier qui tomba de votre poche, lorſque vous entrâtes dans ma cellule, & que j'ai ramaſſé avec ſoin. Goodman lut, & y trouva ces paroles : " Rappellez vo-
„ tre vertu & votre courage, mon
„ cher Alexis, venez me trouver à
„ ma terre de ***, elle n'eſt ſituée
„ qu'à trois lieues du ſéjour que vous
„ quittez pour jamais. Adieu, cher
„ Alexis, gardez-vous déſormais
„ d'oublier Elyſa ".

Ce nom le fit treſſaillir. Je vole me jetter à ſes pieds, dit Goodman, & jurer

Digitized by Google

jurer de mourir, ſi elle ne m'obtient pas la permiſſion d'aller finir mes jours dans mon heureuſe priſon, que je préfere, ſans balancer, au trône de l'univers. Partons, dit le vieillard; volontiers, s'écria Goodman.

Quelle véhémence! quelle impétuoſité! diſoit Elyſa au paſſionné jeune homme, qui embraſſoit ſes genoux avec tranſport. Calmez-vous, & je vous promets de travailler à votre bonheur. Je vous dois tout, répondit-il; mais quels que ſoient vos bienfaits, ils ne peuvent m'impoſer la néceſſité de vivre. — Toujours exagéré — toujours hors de la nature! reprit Elyſa. Quoi, le malheur & l'expérience n'ont pas encore mûri votre ame? Les hommes, mon cher Alexis, ſont parta-

Digitized by Google

gés en deux classes, ceux qui sentent & ceux qui se rendent compte de leurs sensations. Les uns sont les hommes vulgaires, les autres sont les sages, & méritent de devenir un jour vertueux; mais un regard de votre Céleſtine vaudroit peut-être mieux que toutes mes raisons. A ces mots, une porte s'ouvrit, il en sortit une femme d'une taille divine, & belle comme le bonheur au sein du désespoir. Ah, cher Alexis! — Ah, Céleſtine! car son cœur l'avoit reconnue; quoique ses yeux n'eussent jamais pu l'appercevoir. Tous les deux en même tems tomberent aux pieds de l'incomparable Elysa.

Mes chers enfans, leur dit-elle, j'ai fini tous vos malheurs. Depuis long-

Digitized by Google

tems je connoiſſois, j'aimois votre jeune amie. C'eſt par elle, mon cher Alexis, que j'ai ſu vos dernieres avantures & votre amour mutuel, je vais vous unir; mais croyez-moi, l'un & l'autre, n'oubliez jamais que la vraie ſageſſe conſiſte à ſavoir ſupporter les hommes & la douleur. Pour vous, mon cher Alexis, rappellez-vous ſurtout, qu'on vit de raiſon, mais que l'on ne vit point de ſentiment.

FIN de la premiere partie.

Digitized by Google

Digitized by Google

LETTRES
A
UNE FEMME
SENSIBLE ET SENSÉE,
Sur divers ſujets de morale.

SECONDE PARTIE.

Digitized by Google

Digitized by Google

UNE femme douée de l'ineſtimable avantage de mettre toujours ſa ſenſibilité en équilibre avec ſa raiſon, a deſiré que je lui rendiſſe compte de mes idées ſur le bonheur. J'ai cru devoir auparavant lui ſoumettre ici mes principes, afin de les épurer & de les mûrir. J'ai balancé longtems. Mais s'il eſt vrai qu'il ne faille admettre que cette morale préſervative & réglementaire qui modere l'ame, & ſe borne à conſoler de la vie; s'il eſt vrai que pour parler du bonheur, il ſoit preſcrit de ne point y croire, c'eſt à ce titre qu'il doit m'être permis

Digitized by Google

d'entretenir les hommes de la néceſſité & des moyens de n'y plus prétendre.

Digitized by Google

LETTRES

À UNE FEMME

SENSIBLE ET SENSÉE,

Sur divers ſujets de morale.

LETTRE PREMIERE.

LA plupart des anciens traités ſur le bonheur, Madame la Comteſſe, ne ſont que des traités du malheur de l'homme. D'ailleurs la philoſophie de nos peres étoit comme les religions modernes, partagée en trop de ſectes

Digitized by Google

différentes, pour ne pas laiſſer beaucoup d'incertitude dans l'eſprit des hommes. Toutes ces héréſies avoient également leurs dévots & leurs fanatiques. Les plus accréditées d'entr'elles preſcrivoient toujours l'abſtinence des biens naturels, comme un dogme irréfragable, & leurs ſectateurs ſe multiplioient en raiſon de l'auſtérité du culte. Peu d'hommes ont été aſſez vertueux & aſſez ſages, pour être de bonne foi avec eux-mêmes & avec la multitude. Il y a ſi peu de gens qui ſoient de leur avis, diſoit Marivaux, & il eſt en même tems ſi difficile qu'un chef de ſecte ne ſoit pas toujours ou un peu fou, ou un peu fripon! Auſſi lorſque l'on conſidere le monde moral comme un commerce

Digitized by Google

d'échange, l'eſpoir eſt une marchandiſe dont le débit eſt ſi ſûr & ſi facile, que tant qu'il y aura des hommes ſur la terre, la plus lucrative de toutes les fonctions ſera ſans doute de ſpéculer ſur leurs eſpérances & ſur leurs craintes.

Point de bonheur ſans philoſophie, répétent ſans ceſſe nos profeſſeurs en ſageſſe humaine. Cette aſſertion eſt vraie dans tous ſes points; mais malheureuſement la raiſon eſt comme la vertu des femmes, c'eſt-à-dire, de beaucoup de femmes, un effet du tempéramment & des circonſtances: quand la nature a tout fait, la philoſophie vient polir ſon ouvrage, & raiſonner ſur des effets dont une anatomie parfaite auroit pu expliquer les cauſes.

Digitized by Google

Les élémens des corps, cette action & cette réaction perpétuelle, ce *niſus* ſecret des êtres immobiles en apparence, échappent à nos organes. Nous ignorons les combinaiſons, les proportions, nous ne connoiſſons que des maſſes agrégatives. Combien de vérités morales on pourroit découvrir le ſcalpel à la main! & combien ne contribueroient-elles pas aux progrès de la philoſophie, diſons mieux, de la raiſon, en dévoilant à notre entendement ce mêlange confus de richeſſes & de pauvreté qui conſtitue notre être! Les hommes, en général, ne ſe croyent point aſſez riches de leur propre fonds; ils ſe trouvent pauvres, parce qu'ils ont beaucoup de dépenſes à faire; & le deſir toujours renaiſ-

Digitized by Google

ſant du *mieux être* empoiſonne leur véritable bien-être. Pourquoi la philoſophie ne ſeroit-elle pas dans ce ſens, un régiſtre à deux colonnes, ſur leſquelles on écriroit ſoigneuſement la recette & la dépenſe ? L'homme mettroit alors ſon génie en équilibre avec ſa raiſon : il ne s'énorgueilliroit plus par la contemplation de ſon induſtrie, & ne gémiroit plus en s'abſorbant dans le ſentiment de ſes beſoins. L'eſpoir purgé de ſon pernicieux alliage, ne ſerviroit qu'à le conſoler dans le mal, & n'auroit plus le droit de s'inſinuer dans ſon cœur, pour y corrompre la jouiſſance d'un bien actuel. " Le préſent, dit M. de „ Fontenelle, eſt dans nos mains, „ mais l'avenir eſt une eſpece de char-

Digitized by Google

» latan, qui en nous éblouïſſant les » yeux, nous l'eſcamote ". Auſſi le naïf & ſublime Montagne ſe plaignoit-il de ce que " les hommes ne ſont ja- » mais chez eux, & de ce qu'ils ſont » toujours au-delà. La crainte, le » deſir, l'eſpérance les élancent vers » l'avenir, & leur dérobent le ſen- » timent & la conſidération de ce qui » eſt, pour les amuſer à ce qui ſera ": or, ſi l'homme étoit aſſez ſage pour vivre de ſon patrimoine, & pour ne point ſacrifier le néceſſaire aux intérêts d'un faſte deſtructeur, il auroit une propriété moins précaire de ſon exiſtence, & ſentiroit en même tems, combien ce luxe de vertu & de ſenſibilité dont tant d'hommes croyent devoir ſe parer aujourd'hui, eſt ab-

Digitized by Google

ſurde dans ſes cauſes, & ridicule dans ſes effets. Il verroit que la ſimple & touchante nature vaut réellement mieux que toutes ces démonſtrations faſtueuſes que la raiſon & un goût plus épuré commencent même dès à préſent à combattre & à proſcrire.

Quant à moi, je ſuis ſi excédé de cette foule d'hommes vertueux, & de femmes ſenſibles dont nos cercles fourmillent, que ſouvent il m'arrive de me ſentir également partagé entre la colere & le dégoût.

On ſait le conte de cette femme qui s'attendriſſoit indiſtinctement ſur tous les objets. Un de ſes amis la trouva un jour fondant en larmes : qu'avez-vous? lui demanda-t-il; eſt-ce que votre fils eſt mort? *Non*, *Dieu merci*,

Digitized by Google

répondit-elle en ſanglotant, *mais je liſois l'hiſtoire de ce pauvre M. de Ravaillac qui a eu le malheur d'aſſaſſiner notre bon roi Henri IV.* Rien de plus rare ſans doute, qu'un aſſemblage égal de raiſon, d'eſprit & de ſenſibilité. L'un de ces trois précieux avantages n'eſt que trop ſouvent détruit par l'autre, & qui a ſu les réunir tous trois, a bien des droits au reſpect du ſage; mais je m'arrête, Madame la Comteſſe; tout le monde reconnoîtroit le modele que je pourrois choiſir, & je craindrois que quelqu'un ne fût aſſez indiſcret pour vous le nommer.

Je ſuis avec reſpect.

Digitized by Google

LETTRE II.

TOUT peut se réduire à ces deux principes, *économie* & *jouissance*. La folie & le vice ne sont que des erreurs de calcul. Un usage modéré de son ame & de ses sens, une juste dépense de soi-même, une sage appréciation des hommes & des choses; voilà ce que l'on doit appeller, je crois, philosophie ou raison.

Heureux celui dont l'ame, sans cesser d'être sensible, acquiert ce précieux degré d'économie & d'impassibilité! Alors l'équilibre s'établit; on prise moins les hommes; mais le cœur s'ouvre avec plus de facilité à l'indulgence qui n'est en elle-même qu'une

Digitized by Google

juſtice plus aimable & plus douce. On les plaint, on leur pardonne, en penſant que les humeurs du corps déterminent en général la volonté, & ſouvent même l'action; que ce qui produit la fiévre, produit également nos vertus & nos vices; que chaque individu eſt régi par deux moteurs bien puiſſans, ſon tempéramment & ſa fortune; mais vous êtes trop éclairée pour qu'il me ſoit permis de m'appéſantir ici ſur tous ces lieux communs de la philoſophie rationnelle.

Quiconque n'a pu ſe faire avant trente ans un Loke, un Montagne, un la Rochefoucault, étudiera toujours & ne ſaura jamais. L'homme qui ſait, eſt celui qui ne s'étonne plus de rien, & qui convient avec

Digitized by Google

franchiſe que la plupart de nos vertus ſont pour l'ordinaire, les filles de notre intérêt & de notre induſtrie.

Combien de fois, par exemple, la réſignation de la foibleſſe impuiſſante n'a-t-elle pas uſurpé tous les honneurs du courage & de l'énergie? Nos ſacrifices ne ſont que des prêts à uſure. L'homme vulgaire applaudit & s'étonne. L'homme raiſonnable pratique la vertu & ſourit.

Mais gardons-nous cependant, Madame la Comteſſe, de cette demi-philoſophie qui analyſe tout. Le vice de la plupart de nos moraliſtes modernes eſt de vouloir travailler ſur des corps vivans, comme ſur des corps inanimés.

J'oſerois preſqu'affurer que l'eſprit

Digitized by Google

dissertateur introduit depuis quelques années plus encore dans les sociétés que dans les livres, est la cause principale de l'égoïsme, & même de la détérioration du génie. Cette froide & vaine métaphysique ornée de tout ce que le goût & la grace peuvent réunir de charme & d'intérêt, est bientôt décorée du beau nom de philosophie. Les distinctions se multiplient & se confondent, l'ame se desséche, & les vraisemblances tuent la vérité. Ces esprits médiocres qui ont sans cesse le microscope à la main, & auxquels on est convenu de donner le titre imposant d'observateurs, trouvent partout des nuances & des diversités.

L'homme supérieur, l'homme de génie dédaigne & repousse les détails;

Digitized by Google

il s'élance & parcourt d'un coup-d'œil inſtantané tous les anneaux de la chaîne. L'habitant de l'Isle de Fer & le citoyen de Paris, le roi & l'eſclave, ne ſont pour lui que des machines ſemblables, couvertes de vêtemens différens. Pour lui rien ne reſſemble plus au ſauvage de la Caroline que le courtiſan de Verſailles, rien ne reſſemble tant aux hommes que les femmes, il ne ſaiſit que les réſultats & retrouve toujours l'homme dans les hommes.

La manie de vouloir tout expliquer, nous fait tomber dans une foule d'erreurs. On oublie que la nature morale eſt comme la nature phyſique, une ſuite d'énigmes. Leurs diverſes interprétations ne ſont qu'une longue

Digitized by Google

chaîne d'exceptions dont on ne peut déduire qu'avec beaucoup de peine un très-petit nombre de principes généraux. Il eſt, par exemple, des effets matériels dont les cauſes morales ſont trop éloignées pour être appercevables à l'œil de l'homme. C'eſt peut-être dans les plaines arides de la Lybie que ſe ſont formés les premiers agens qui ont déterminé l'ordre d'un maſſacre en Europe, ou d'un attentat à la liberté & aux droits des nations. " Cer-
„ tes, diſoit Montagne, c'eſt un ſujet
„ merveilleuſement vain, divers &
„ ondoyant que l'homme ", il uſe ſa vie à chercher le bonheur, & ſa liberté à chercher l'indépendance; il eſt fou juſques dans ſa ſageſſe; le faux jour d'un ſyſtême paroît à ſes yeux

Digitized by Google

une lumiere brillante ; ſon ame s'irrite, & ſon imagination trompée vient alors étouffer juſqu'au cris de la nature & des ſens. Preſque tous les hommes dévorent leur vie, & la paſſion du bonheur eſt un des plus cruels fléaux qui aient jamais affligé l'humanité. Chercher à être heureux par ſon imagination, plutôt que par ſa raiſon, c'eſt imiter un voyageur égaré dans une vaſte plaine pendant une nuit obſcure, & qui chercheroit à allumer un flambeau à la lueur d'un feu folet. Inſenſé ! ramaſſe à tes pieds deux cailloux, & tu trouveras la lumiere que tu cherches.

Ce n'eſt point un ſyſtême nouveau que je prétends vous propoſer ; il vous a paru piquant d'interroger ſur

Digitized by Google

le bonheur un homme qui ſouffroit beaucoup. Vous avez eu raiſon, Madame la Comteſſe ; quoique jeune encore, je crois avoir vécu longtems en peu d'années. Il ne me reſte plus qu'un très-petit nombre d'illuſions ; je ne ſuis point heureux, j'ai donc le droit de parler du bonheur.

" Oui, les douleurs m'ont mis au
„ rang des ſages, & la raiſon ſuit les
„ infortunés ".

Je ſuis, &c.

Digitized by Google

LETTRE III.

LE vrai bien eſt, ſous toutes les acceptions poſſibles, comme le vrai beau, harmonie & proportion. Rien ne peut être véritablement eſtimable ſans être exactement meſuré. Raiſon, perfection & meſure renferment trois idées parfaitement homogènes. Le goût même dont les beautés ſemblent moins poſitives, eſt également ſoumis à la rigueur de cette loi univerſelle. Tout a un principe, un motif ſouvent trop éloignés, pour être appercevables à l'œil de l'homme, ou trop déliés, pour que ſon jugement puiſſe les revêtir d'une forme didactique. Mais ce n'eſt point ici l'inſtant

Digitized by Google

de vous soumettre mes idées sur les analogies en général. Revenons au point essentiel de mon assertion : & si l'on doit considérer la condition de l'homme comme un naufrage, examinons avec soin les moyens de tirer le meilleur parti possible des débris qu'il a pu sauver.

Je le répète, ce n'est que par une sévere & constante économie qu'il parviendra à subsister de ses propres fonds jusqu'à la fin de sa carriere. L'homme sage vit de son patrimoine; l'insensé ne vivant jamais que d'emprunt, est toujours aux expédiens, & se ruine en mauvais marchés. L'un fait valoir ses fonds avec prudence, & s'il emprunte quelquefois les sommes nécessaires à son commerce, il ne négligo

Digitized by Google

rien pour assurer sa mise, & est exact à tous les payemens. L'autre bâtit des plans, forme des entreprises, se confie aux élémens, brave la tempête, revient toujours plus pauvre qu'il n'étoit parti, ne paye personne, ou paye mal, emprunte à usure, est fripponné sans cesse, fripponne à son tour, & finit par faire banqueroute, sans oser montrer son bilan.

" Il n'y a de véritable sagesse, Ma„ dame la Comtesse, que celle qui a „ sans cesse les jettons à la main (*)". Tout se vend, & tout s'achete; chaque chose principale a un prix commun, suivant sa propre nature, & la situation de l'acheteur. Fuyons éga-

(*) Fontenelle.

Digitized by Google

lement ou les choſes qui coûtent trop peu, ou celles qui pourroient trop coûter. La molle inſipidité des unes expoſeroit l'ame au dangereux beſoin de la diverſité, & le prix dont il faut payer les autres, ainſi que le vuide & le dégoût qui les ſuivent, doivent nous les faire conſidérer comme de vrais poiſons. Auſſi les jouiſſances & les affections paiſibles ſont-elles préférables à toutes les autres, puis qu'elles ſe dérobent plus facilement aux regards de la deſtinée, & ne ſauroient coûter au-delà de leur valeur. Elles ne ſont trop cheres que pour ceux qui nés trop impétueux, ſe dévorent eux-mêmes après avoir tout dévoré.

Mais auſſi, comment peut-on eſpérer de retenir les caracteres véhémens dans

Digitized by Google

dans les chaînes de la ſageſſe ? Elles n'ont de force qu'en proportion du peu d'effort qu'on fait pour s'y ſouſtraire. Nous avons tous, il eſt vrai, un gouvernail ; mais le pilote qui le dirige a plus ou moins de lumieres, plus ou moins d'expérience, plus ou moins de talens naturels. Mais il faut qu'il ſoit toujours préparé à l'orage, & ſoigneux à éviter l'écueil, & c'eſt en quoi l'expérience eſt la premiere de toutes les qualités qui conſtituent ſon habileté. Il doit regarder tous les périls auxquels il échappe, comme autant de bienfaits de la fortune, & non la croire injuſte, lorſqu'il eſt aſſailli par la tempête. Il ſurgira pendant ſa courſe dans pluſieurs ports ; ce ſont les grandes époques de la vie

Digitized by Google

humaine ; mais, qu'il tremble de ſe livrer à une joie ſouvent trompeuſe. Les vents & la foudre pourront l'y pourſuivre encore ; ſouvent même il faudra combattre les habitans de la Plage.

. . . . . *Hoſpitio prohibemur arenæ,*
Bella cient, primàque vetant conſiſtere terrâ.

Je ſuis, &c.

Digitized by Google

LETTRE IV.

COMME les hommes, Madame la Comteſſe, paſſent alternativement leur vie à ſortir de chez eux & à y rentrer, ils ont par conſéquent deux choſes eſſentielles à obſerver : la premiere, de ne jamais ſortir ſans ſavoir où ils iront ; la ſeconde, de s'arranger pour trouver au retour la meilleure compagnie poſſible ; car enfin, d'une maniere ou d'une autre, on eſt bien forcé de rentrer quelquefois chez ſoi, & le plus grand ſecret pour le bonheur, c'eſt d'être bien avec ſoi-même.

Or pour rendre l'expoſition de mes principes plus facile, comparons la

Digitized by Google

vie à une longue maladie chronique, qui devient aigüe par intervalle, & dont la mort ſeule peut nous guérir. La philoſophie pourra, dans ce ſens, indiquer quelques calmans ſalutaires, mais qu'elle ſe borne le plus ſouvent à être expectante & préſervative, car la ſageſſe ne contredit la nature que lorſque la nature a tort.

Les ſtoïciens ſont en philoſophie ce que les avares ſont dans l'ordre ſocial, avec cette différence, que l'avare trouve une jouiſſance réelle dans le ſein même des privations, & que les efforts du ſtoïcien ſont les preuves évidentes de ſon orgueil & de ſa miſere.

Établiſſons donc une philoſophie diététique, qui ſoit à la philoſophie

Digitized by Google

ce que l'hygiène eſt à la médecine. Voici quelques aphoriſmes généraux que je ſoumets bien volontiers à votre examen ; d'une maniere ou d'une autre, mes opinions ne peuvent jamais qu'y gagner.

DÉFINITIONS.

BONTÉ, SENSIBILITÉ.

La bonté de bien des gens n'eſt ſouvent qu'un certain vuide de cœur, & une certaine agitation d'eſprit qui fait chercher dans le malheur d'autrui, des occaſions d'être intéreſſés & d'être émus. Qu'on ſoit perſonnel ou ſenſible, c'eſt toujours revenir à ſoi. L'égoïſte prend la voie la plus courte, & l'hom-

Digitized by Google

me ſenſible choiſit toujours la plus longue.

SAGESSE.

L'homme ſage eſt celui qui fait ſe priver de tout, plutôt que de donner à qui que ce ſoit, le droit de lui faire paſſer un mauvais quart-d'heure.

RIDICULE.

Un tyran Grec qui étoit d'une taille au-deſſous de la médiocre, faiſoit attacher, dit-on, ſur ſa ſtatue, les malheureuſes victimes de ſa cruauté, & après avoir comparé ſoigneuſement tous leurs traits & tous leurs membres, il faiſoit couper ou allonger.

Digitized by Google

ſans pitié tout ce qui ne lui paroiſſoit pas exactement ſemblable au modele : emblême parfait du deſpotiſme que le ridicule exerce ſur tout ce qui n'eſt pas abſolument conforme à la meſure qu'il s'eſt faite, diſoit un jour très-ingénieuſement M. S. de M.; auſſi les ſages en reſpectant l'opinion, mépriſent-ils ſouverainement le ridicule qui n'eſt jamais que la raiſon des ſots.

ESPRIT.

L'eſprit, dit Loke, eſt la faculté de trouver des différences entre les choſes ſemblables, & des ſimilitudes parmi les choſes différentes.

IMAGINATION.

Nos ſens ſont des biens fonciers ;

Digitized by Google

mais l'imagination n'eſt qu'un crédit abuſif qui fait plus de banqueroutiers que de vrais riches.

LA VIE.

Si l'on inventorioit la vie humaine, a dit une femme de beaucoup d'eſprit, on verroit que le tems de l'adoleſcence n'eſt que dépendance & pauvreté ; viennent enſuite les paſſions, les prétentions, puis la douleur & les ſacrifices : enfin le repos & la mort.

PLAISIR.

Le plaiſir n'eſt que le pis-aller du bonheur.

MALHEUR.

L'homme vraiment malheureux eſt celui qui ſe trouve dans l'impoſſibilité

Digitized by Google

de jouir des bienfaits de la nature ; c'eſt un mort agiſſant qui n'a de la vie que le mouvement.

BONHEUR.

Platon a dit d'après Socrates, que le bonheur étoit un être qui s'engendroit toujours, & qui n'exiſtoit jamais. On connoît cette définition ſi vantée dans les ſociétés : qu'eſt-ce que le bonheur ? l'intérêt dans le calme.

MAXIMES GÉNÉRALES.

PASSIONS.

Si l'homme n'avoit qu'un ſeul vice à la fois, il n'y auroit pas ſur la terre d'animal plus féroce que lui. C'eſt à la multiplicité de ſes penchans vicieux

Digitized by Google

& de ſes paſſions, qu'il doit quelquefois la poſſibilité de leur réſiſter. Souvent un médecin habile oppoſe avec ſuccès un poiſon à un poiſon. Auſſi regarderois-je une pharmacopée philoſophique comme une des plus utiles productions que l'eſprit & la raiſon puiſſent concevoir.

MOBILITÉ.

Les philoſophes devroient employer à tirer parti de la mobilité humaine, les heures qu'ils conſument à déclamer contre ſes effets. Si elle eſt deſtructrice du bonheur, elle affoiblit preſque toujours l'impreſſion de nos miſeres, & nous diſpoſe, en quelque ſorte, à la patience. Le tems & la mobilité de l'homme ſont les vrais

Digitized by Google

consolateurs de l'humanité. Dans l'excès de la souffrance, je me suis toujours dit à moi-même, ou ma douleur me tuera, ou je la tuerai. Cette réflexion soulageoit mon cœur. Avec le tems & la patience, dit un proverbe turc, les feuilles de meurier deviendront du satin.

PARESSE.

La paresse en assoupissant nos ames, a souvent produit des effets dont la raison a usurpé tout l'honneur. Elle nous charge de fers, & nous donne un bouclier; sans elle l'homme seroit libre, sans elle l'homme se dévoreroit lui-même. C'est un dragon placé près d'un humble arbuste, & dont l'aspect effarouche indistinctement ceux qui

Digitized by Google

veulent en arracher les branches, ou en arroſer les racines.

MÉPRISES DE SENTIMENT.

On pourroit faire le traité le plus profond & le plus complet de la philoſophie rationnelle, ſous ce titre ſi ſimple, les *mépriſes* de *ſentiment*. Preſque toutes redeviendroient par l'analyſe, ce qu'elles ſont dans leur origine, curioſité & ennui. De quelle foule de biens, mais ſurtout de quel déluge de maux ces deux puiſſans reſſorts des facultés de l'homme n'ont-ils pas inondé la terre ! On ne vit que de raiſon, & non-ſeulement on ne vit point de ſentiment, mais quelquefois même on en meurt. Or les hommes ſont partagés en deux claſ-

Digitized by Google

ſes, ceux qui ſentent & ceux qui ſe rendent compte de leurs ſenſations. Si ces derniers ne ſont pas des ſages, au moins méritent-ils de le devenir. Ceux qui diroient que l'homme ne peut rien pour ſon bonheur, commettroient une grande faute : la raiſon ſert au moins à nettoyer la place des maux imaginaires. Rentrons toujours dans nos principes d'économie morale : évitons la prodigalité ; elle eſt la ruine de l'ame. Toute dépenſe ſuperflue eſt un impôt bien cruel ; car il pèſe néceſſairement ſur un beſoin de premiere néceſſité.

MESURE DE L'INTÉRÊT.

Une des premieres loix que doit s'impoſer l'homme raiſonnable, eſt,

Digitized by Google

comme disoit Madame la Duchesse du Maine, de ne point s'intéresser aux choses dont on ne se soucie pas.

MAXIMES PARTICULIERES.

SENSIBILITÉ.

La sensibilité, dit M. de ***, coûte cher quelquefois; mais c'est une si bonne chose, qu'on ne sauroit trop la payer. En recommandant l'économie comme la premiere de toutes les loix réglementaires, ne faut-il pas immédiatement après, conseiller aux hommes un juste emploi de leur sensibilité? car si elle n'a pas un objet véritable, il est trop à craindre qu'elle ne s'en forme un fantastique. Plutarque cité par Montagne dit, à propos de ceux qui s'affectionnent aux gue-

Digitized by Google

nons & aux petits chiens, " que la
» partie amoureuſe qui eſt en nous, à
» faute de priſe légitime, plutôt que
» de demeurer en vain, s'en forge
» ainſi une fauſſe & frivole, & nous
» voyons que l'ame en ſes paſſions,
» ſe pipe plutôt elle-même, ſe dreſ-
» ſant un faux ſujet & fantaſtique,
» voir contre ſa propre créance que
» de n'agir contre quelque choſe ".

MISANTROPIE.

J'ai peine à concevoir la miſantropie. Peut-être n'eſt-il pas fort déraiſonnable d'être fâché que le monde exiſte; mais enfin, puiſqu'il y a des hommes, ne vaut-il pas mieux les plaindre, les aimer & les ſervir, que les mépriſer & les haïr.

Digitized by Google

RÊVERIE.

Les femmes ne doivent-elles pas s'abſtenir de méditer beaucoup, tant qu'elles ſont jeunes & ſenſibles, parce qu'alors elles ſont trop ſujettes à prendre la rêverie pour la méditation? Quand la mélancolie n'eſt pas la convaleſcence de la triſteſſe, il eſt à craindre qu'elle ne ſoit une longue criſe de l'innocence.

CURIOSITÉ.

Les différens degrés de curioſité déterminent, comme on ſait, les différens degrés de légéreté; c'eſt pourquoi les femmes, en général, ſont plus légeres que les hommes dans leurs goûts, mais plus conſtantes qu'eux, lorſque leur goût devient un ſentiment.

Digitized by Google

FEMMES.

Les femmes, dit Bacon, ſont nos maîtreſſes dans la jeuneſſe, nos compagnes dans l'âge mûr, & nos nourrices dans la vieilleſſe.

DISCRÉTION.

Il y a très-peu d'individus dont on ne puiſſe ſavoir le ſecret, en veillant ſeulement une ſemaine avec eux, pourvu que leur amour-propre ne ſoit point le garant de leur diſcrétion.

SILENCE.

Tout ce qu'on entend dans la ſociété, doit être conſidéré comme un fond dont on eſt diſpenſé de payer l'intérêt à plus d'un demi pour cent. Il eſt ſi rare d'avoir quelque choſe à

Digitized by Google

dire qui vaille mieux que le silence; d'ailleurs n'est-il pas l'asyle des vérités dangereuses ?

ROIS.

Ce n'est point, me disoit un jour mon illustre ami, M. ***, l'électricité, l'attraction, le magnétisme & tant d'autres merveilles de la nature, qu'il faut regarder comme des phénomenes, lorsqu'on voit environ un billion d'hommes disséminés sur la surface du globe, livrer lâchement leur liberté à une centaine d'individus qu'on appelle rois.

GUERRE.

Un autre phénomene moral, non moins étonnant peut-être, est de voir deux millions d'hommes qui compo-

Digitized by Google

ſent à-peu-près les armées d'Europe, leur vendre à vil prix le droit abſurde & barbare d'oſer leur dire : tel jour vous irez mourir. Une des propoſitions les plus dangereuſes qui ſe trouvent dans le ſyſtême de la nature, c'eſt celle où l'auteur prétend prouver que les ſuperſtitieux & les rois ſont cauſe commune. J'ai encore oui dire à mon ami, que cette dangereuſe propoſition avoit inſpiré pendant deux ou trois ans au roi de Pruſſe une averſion marquée contre les philoſophes, & qu'il avoit eu beaucoup de peine à l'en faire revenir.

SERVITUDE.

M. D***. a dit : rien de plus difficile que de ſe défaire de l'habitude de com-

Digitized by Google

mander, ſi ce n'eſt de celle d'obéir. L'eſclave a perdu ſon ame quand il a perdu ſon maître ; comme le chien égaré dans les rues, il crie juſqu'à-ce qu'il ait retrouvé la maiſon où il eſt nourri d'eau & de pain, & aſſommé de coups de bâtons. La ſervitude, a dit M. de V***, avilit les hommes juſqu'au point de s'en faire aimer.

GLOIRE.

Rien de plus déraiſonnable que l'amour de la gloire, quand notre fortune ne permet pas d'eſpérer qu'elle ſera durable & brillante. Alors la paſſion de l'immortalité qui n'eſt, peut-être au fond, que le deſir exagéré de perpétuer ſa vie, doit être conſidéré comme une folle proſtitution de ſon

Digitized by Google

repos & de ſon bonheur. Grands de la terre, auteurs célebres, que de noms plus fameux que les vôtres, dorment enſévelis dans les abymes de l'oubli ! Il faut être Newton ou la Fay***, pour qu'il ſoit permis de ſe livrer à l'enyvrante & dangereuſe foibleſſe de la célébrité.

BONHEUR.

« Celui qui a beſoin de s'aggrandir » pour être heureux, dit Fontenelle, » eſt comme un ſoldat qui un jour » de bataille deſireroit être un géant. » Celui au contraire qui veut être » heureux, ſe reduit & ſe reſſerre au- » tant qu'il eſt poſſible. Il a ces deux » caracteres, il change peu de place » & en tient peu ». Mais c'eſt aſſez

Digitized by Google

vous entretenir de mes idées, Madame la Comteſſe ; tout ce que je viens d'écrire peut ſe réduire à cette maxime ſi ſimple : La RAISON vaut encore mieux que la VERTU ; ſans elle il n'y a point de bonheur, & c'eſt par elle qu'on apprend qu'il ne peut exiſter ſur la terre, où l'on ne doit jamais eſpérer que des conſolations.

Je vais maintenant vous détailler mes idées ſur celle que la philoſophie peut nous offrir dans la jeuneſſe, dans l'âge mûr & dans la vieilleſſe.

Je diſtinguerai les principales ſituations où nous place la deſtinée ; je ne parlerai cependant ni de la miſere, ni du déſeſpoir ; car j'avoue franchement que je ne connois point de philoſophie pour celui qui n'a pas dîné,

Digitized by Google

ou qui vient de perdre ſa maîtreſſe & ſon ami.

Je ſuis, &c.

FIN de la ſeconde partie.

Digitized by Google

Digitized by Google

LETTRE

À M. LE COMTE DE F***,

SUR LA VIE ET LES OUVRAGES DE GALILÉE.

OU

NOTES HISTORIQUES,

Pour ſervir à l'hiſtoire de cet homme célebre, avec les pieces juſtificatives.

TROISIEME PARTIE.

Digitized by Google

Digitized by Google

LETTRE

À M. LE COMTE DE F***,

Sur la vie & les ouvrages de

GALILÉE.

LES ſyſtêmes philoſophiques ont, comme les religions, leurs dévots & leurs fanatiques; ſemblables d'ailleurs à toutes les autres affections des hommes, ils ſont aſſervis au caractere de chaque ſiecle, à l'âge & au tempérament de chaque individu.

O mon vertueux ami! vous dont

Digitized by Google

l'esprit également sage & profond a su s'élever au-dessus des préjugés du vulgaire ; apprenez moi par votre exemple, à réprimer ce trop vif enthousiasme qu'inspire toujours aux ames sensibles l'amour de l'humanité !

La vraie philosophie n'exalte point l'ame, elle la regle & la modere. Elle n'est autre chose que l'observance de l'ordre & la recherche de la vérité ; tel un foible rayon qui pénétrant à peine dans les sombres détours d'un antre profond, n'offre à nos yeux incertains l'image de la lumiere, que pour leur mieux imprimer ensuite le sentiment de l'obscurité.

Méfions-nous encore de presque tous ces mensonges imprimés qu'on nomme histoires, & qui ne parviennent

Digitized by Google

guere aux hommes que façonnées par la paſſion, l'opinion du moment, ou l'intérêt de quelques individus. Madame de Tencin diſoit avec raiſon, que l'hiſtoire étoit le roman des faits; & que ſouvent les romans étoient au contraire l'hiſtoire véritable du cœur humain.

Parmi la foule d'exemples qu'il ſeroit poſſible de rapporter, je citerai volontiers l'hiſtoire ſi accréditée des perſécutions qu'éprouva Galilée. Ses juges furent des hommes ignorans & abſurdes; mais ils ne furent point cruels; & c'eſt ce qui me ſera facile de prouver, par deux lettres originales de Galilée dont le ſavant pere Frizi eſt maintenant poſſeſſeur.

Cet homme célebre étoit fils natu-

Digitized by Google

rel d'un gentilhomme Florentin, nommé *Vicenzo Galiléi* : il naquit en 1564; ſon goût & le talent le plus décidé l'entraînerent irréſiſtiblement vers l'étude des mathématiques. Bientôt il ſurpaſſa ſes maîtres & étonna ſon ſiecle.

Comment définir ces vœux particuliers de la nature ? *O altitudo !* ſe ſeroit écrié St. Paul; & franchement il faut convenir que St. Paul & un bon philoſophe doivent être ſouvent d'accord ſur cette maniere d'éviter les définitions.

Galilée remplit pendant dix-huit ans une chaire de mathématiques à Padoue; mais de nouveaux honneurs l'attendoient dans ſa patrie.

Côme II, grand duc de Toſcane, fils & ſucceſſeur de Ferdinand, après

Digitized by Google

avoir enrichi ſes ſujets par le commerce, cherchoit à illuſtrer ſon regne & ſa nation. Né avec un eſprit juſte & une ame élevée, il ſentoit que c'étoit aux ſouverains de la terre à féconder les germes du génie. Après avoir fixé Galilée à Florence, par des bienfaits conſidérables, il le nomma ſon premier mathématicien. Jacques Métius, natif d'Alcmaer en Hollande, venoit d'inventer les lunettes d'approche. Depuis longtems on ſe ſervoit de tubes à pluſieurs tuyaux pour obſerver les aſtres. Don Mabillon rapporte même dans ſon voyage d'Italie, qu'il avoit vu au commencement d'un exemplaire des œuvres de Pierre Comeſtor, écrites vers le treizieme ſiecle, un portrait de Ptolomée, obſervant

Digitized by Google

les aſtres avec un tube à quatre tuyaux. J'ai vu pluſieurs monumens antérieurs au treizieme ſiecle, dans leſquels on trouve des miniatures où ſont repréſentés divers perſonnages, obſervant les aſtres avec de pareils tubes; mais ils n'étoient point garnis de verres; & c'eſt au ſeul hazard que Métius dut l'idée d'adapter des criſtaux à ces tubes: deux écoliers jouant un jour devant ſa maiſon, paroiſſoient fort ſurpris de ce qu'au moyen de deux morceaux de glace, placés à chaque extrêmité de l'étui dans lequel ils ſerroient leurs plumes, divers objets qu'ils voyoient auparavant à une très-grande diſtance, leur paroiſſoient extrêmement rapprochés (*).

(*) Conſultez le chapitre dix du dix-

Digitized by Google

L'habile artiſte profita de cette découverte, & conſtruiſit une lunette d'approche, qu'il préſenta en ſeize cent neuf aux Etats-Généraux. Galilée vit à Veniſe une de ces lunettes, & ſon génie lui indiqua bientôt l'uſage &

ſeptieme livre de la *Magie naturelle* de Jean-Baptiſte Porta, imprimée en 1589, c'eſt-à-dire vingt ans avant que Métius eût préſenté aux Etats-Généraux ſes premieres lunettes. Il y eſt dit expreſſément que les lunettes ou verres concaves éloignent les objets, & les font voir très-nets, mais fort petits, & que les verres convexes rapprochent les objets, les groſſiſſent; mais les rendent plus troubles & moins diſtincts; & qu'en ſe ſervant de ces deux verres tout à la fois, on voit les objets éloignés, plus rapprochés, plus grands & plus éclairés.

Digitized by Google

l'importance de cette précieuſe découverte.

En 1611, Galilée alla à Rome où il fit en préſence de pluſieurs perſonnes diſtinguées, diverſes obſervations aſtronomiques. Au moyen de la lunette de Métius, il avoit découvert pluſieurs étoiles inconnues juſqu'alors, les phaſes de Vénus, les quatre ſatellites de Jupiter, appellés d'abord les aſtres de Médicis, & ſix mois avant les plus anciennes obſervations du jéſuite Chriſtophe Scheiner de Mendelheim, les taches du ſoleil & de la lune. — Il reçut univerſellement les éloges les plus flatteurs, quoiqu'il défendît publiquement le ſyſtême que Copernic avoit renouvellé de Philolaus, & que le cardinal Cuſa ſoutint

Digitized by Google

longtems avant Copernic. On ſait que ſuivant ce ſyſtême, le ſoleil eſt au centre de notre monde. Mercure, Vénus, la Terre, Mars, Jupiter & Saturne tournent ſur leur axe autour du ſoleil, dans un cercle qui environne celui de Vénus, & ce mouvement s'accomplit en un an : la Terre en a encore un autre qui ſe fait en vingt-quatre heures autour de ſon axe ; & c'eſt par ce mouvement qu'on explique le jour & la nuit : or ces vérités ne ſont pas exprimées en termes auſſi clairs dans la Bible.

Galilée après trois mois de ſéjour à Rome, revint à Florence, & en 1618, dit Viviani, ſon éleve, il y publia ſon diſcours ſur les corps qui ſe meuvent, & qui ſurnagent dans les

Digitized by Google

fluides ; & il y démontra le mouvement périodique des satellites de Jupiter qu'il avoit deviné en Avril 1611. Peu-à près il inséra dans une seconde édition son opinion sur le lieu, l'essence & le mouvement des taches du soleil, assurant que par leur moyen, il avoit observé le premier le mouvement & la révolution du corps solaire, dans l'espace d'environ un mois lunaire, auquel Galilée rapportoit, comme à un principe moins éloigné, les causes physiques d'une foule de phénomenes.

Né vif & impétueux, Galilée ne possédoit point l'art si difficile d'endormir & d'enchaîner l'envie. Ses ennemis n'avoient en philosophie, qu'Aristote & du péripatétisme à lui oppo-

Digitized by Google

ſer ; mais s'ils avoient contr'eux l'évidence, ils avoient pour la combattre, les Dominicains & l'inquiſition.

Le tribunal qui s'étoit arrogé le droit d'aſſervir la penſée & de commander à l'opinion, étoit l'ennemi naturel d'un philoſophe qui faiſoit profeſſion de n'enſeigner que des vérités lumineuſes. Quiconque vouloit éclairer les hommes, & combattre l'ignorance ou le préjugé, détruiſoit les fondemens de ſon empire. La théorie du mouvement de la terre étoit contradictoire à pluſieurs paſſages de la Bible. Mais Galilée n'avoit encore rien imprimé. On ne pouvoit ſévir contre lui dans les formes, tant qu'il jouiroit de la protection du grand Duc. Il étoit donc important de perſuader

Digitized by Google

qu'il l'avoit perdue : on s'attacha à décrier sa conduite. Il aimoit la campagne & la solitude ; on publia que ses opinions erronées avoient si fort irrité son souverain, qu'il l'avoit éloigné de sa cour.

Galilée sentit que ce n'étoit point par des écrits qu'il parviendroit à détruire de pareilles inculpations. Il quitta sa retraite & partit pour Rome, vers le mois de Décembre 1618. Sa présence dissipa les calomnies : ses ennemis se turent. Côme II touché de son innocence & indigné contre ses accusateurs, le protégea ouvertement ; il écrivit à Guichardin son envoyé, de le loger au palais de Florence.

Le pape Borgheſe, & les plus grands seigneurs de Rome, le comblerent des

Digitized by Google

témoignages de l'eſtime la plus flatteuſe. On lit dans les dépêches de Guichardin, que le cardinal del Monte, & pluſieurs cardinaux du St. Office, avoient aſſuré Galilée qu'il pouvoit ſans riſque croire au mouvement de la terre. Ses envieux frémiſſoient, mais la crainte enchaînoit leur rage.

Galilée ne fut point ſatisfait de cette permiſſion du St. Office, il prétendoit à plus encore ; & véritablement ſes prétentions étoient exceſſives, puiſqu'au rapport de Guichardin, il vouloit que le St. Office & le pape convinſſent, que le ſyſtême de Copernic n'étoit point contraire au reſpect qu'on devoit à la Bible ; ce qui ne pouvoit être admis que par des philoſophes.

Digitized by Google

Sage & immortel Newton, vous fûtes plus heureux! vous vécûtes chez un peuple où l'homme de génie n'étoit point obligé d'aller aux pieds d'un Jacobin, demander humblement permission de croire la vérité, ou grace pour avoir osé la dire.

Quelques degrés de latitude de plus, ou quelques années plus tard, Galilée auroit vécu honoré, & seroit mort paisible. Guichardin fit tous ses efforts pour engager Galilée à renoncer au projet d'établir une concordance entre la Bible & les vérités astronomiques qu'il avoit découvertes.

" Galilée, écrivoit-il au grand duc, „ préfère trop son opinion à celle de „ ses amis, il assiége les antichambres, il répand une foule de mé-

Digitized by Google

» moires; après avoir laſſé pluſieurs
» cardinaux, il a vivement ſollicité
» le cardinal Orſini, & en conſé-
» quence il a cherché à obtenir de
» V. A. R. une lettre pour cette émi-
» nence, qui dans le conſiſtoire, parla
» au pape en faveur de Galilée. Sa
» Sainteté lui répondit, qu'il feroit
» bien de lui perſuader de laiſſer là
» cette opinion. Orſini repliqua quel-
» que choſe, & preſſa vivement Sa
» Sainteté qui rompit la converſa-
» tion, en diſant qu'elle renvoyoit
» l'affaire au St. Office. Dès qu'Orſini
» fut ſorti, il prit à part le cardinal
» Bellarmin, & dans une congréga-
» tion tenue le 2 Mars, ils arrête-
» rent, que l'opinion de Galilée ſe-
» roit déclarée hérétique & erronée.

Digitized by Google

» Galilée, continue Guichardin, soutient son opinion avec une passion » extrême, & me paroît connoître » fort peu ce pays-ci. Il pourroit se » mettre lui & les autres dans de » grands embarras. Je ne vois pas » ce qu'il peut gagner par un plus » long séjour ici. A quel propos nous » devons-nous exposer à un danger » inutile? Il regarde cela comme une » affaire purement personnelle, & il » n'envisage pas ce qu'il est nécessaire » de prévoir ".

La cour de Toscane craignit que cette tracasserie ne nuisît à l'avancement de deux de ses princes qui étoient destinés au cardinalat. Elle envoya à Galilée ses lettres de rappel le 13 Mai 1616, & il quitta Rome au

Digitized by Google

commencement du mois de Juin.

La congrégation décida au rapport de Galilée lui-même, non pas, " que „ la propoſition du mouvement de la „ terre eſt hérétique, mais ſeulement „ qu'elle ne s'accorde pas avec la „ Bible. On défendit tous les livres „ des auteurs qui avoient ſoutenu „ qu'elle étoit conforme aux Saintes „ Ecritures ; & comme il n'y a ſur „ ce ſujet qu'une ſeule lettre impri- „ mée, ajoute toujours Galilée, c'eſt „ par conſéquent le ſeul ouvrage pro- „ hibé ".

„ Un hermite auguſtin ayant pu- „ blié, il y a trois ans, un ouvrage „ ſur Job, & ſoutenu que cette opi- „ nion ne répugne pas à la Bible, „ il eſt défendu, *donec corrigatur*,

Digitized by Google

„ & pour toute correction on ſup-
„ primera la page du commentaire,
„ & de l'expoſition ſur ces ſeuls mots,
„ *qui commovet terram de loco ſuo.*
„ Le livre de Copernic eſt auſſi dé-
„ fendu, *donec corrigatur*, & pour
„ toute correction, on fera quelques
„ changemens à un paſſage de la pré-
„ face, au pape Paul III, dans la-
„ quelle il affirmoit que ſon opinion
„ n'étoit point contraire à la Bible.
„ On effacera quelques paroles à la
„ fin du chapitre dix du premier li-
„ vre, où, après avoir déclaré les
„ diſpoſitions de ſon ſyſtème, il
„ ajoute : *tanta nimirùm eſt divina*
„ *hæc optimi maximi fabrica.* Le car-
„ dinal Gaëtan eſt chargé de la cor-
„ rection ".

Digitized by Google

Galilée prit congé du pape qui ne lui témoigna aucun reſſentiment de tout ce qui s'étoit paſſé; mais Bellarmin lui fit défenſe expreſſe, au nom du St. Siege, de ſoutenir comme une theſe le ſyſtème de Copernic, ſurtout de dire ou imprimer, qu'il étoit conforme à la Bible: on lui permit ſeulement d'écrire hypothétiquement ſur cette matiere, & Bellarmin, zélé défenſeur de l'autorité des papes & du deſpotiſme eccléſiaſtique, ne ſoupçonna pas un ſeul inſtant, qu'un philoſophe pût jamais réſiſter à un ordre émané du St. Siege.

Mais, direz-vous, pourquoi Rome s'oppoſoit-elle à cette concordance que Galilée vouloit établir entre la Bible & la philoſophie? Il eſt facile d'en

Digitized by Google

déterminer la cauſe. Le St. Office ne vouloit point que la raiſon démontrât ce que la théologie s'arrogeoit ſeule, le droit d'expliquer. Sûr de pluſieurs ſiecles d'un deſpotiſme éprouvé, il aimoit mieux braver l'évidence, que de riſquer un aveu, peut-être deſtructeur de ſa magique & myſtérieuſe autorité; il falloit ou anéantir une foule de commentaires accrédités, ou condamner un philoſophe iſolé, qui dès ſon début, annonçoit des démonſtrations allarmantes. Que vous dirai-je enfin? l'opiniâtreté & l'inconſéquence ſi naturelles aux hommes, & par le moyen deſquelles on juſtifie tant d'événemens inexplicables, contribuerent peut-être encore plus à faire condamner les aſſertions

Digitized by Google

de l'illustre Florentin, que la terreur & l'ignorance du tribunal qui s'étoit attribué le pouvoir absurde de le juger.

Le savant & illustre pere Jacquier, si connu par ses vertus, ses vastes connoissances en tout genre, & son excellent commentaire sur les découvertes de Newton, m'a souvent dit à Rome que, même encore aujourd'hui, il lui étoit prescrit de ne démontrer qu'hypothétiquement le système de Copernic.

O Rome! Rome, vous existez encore! mais où sont les Romains?

Galilée vivoit paisiblement au sein de la solitude & de l'amitié, lorsqu'un nouvel orage vint fondre sur sa tête. Les trois cometes qui parurent en 1618, avoient exercé, dit Viviani,

Digitized by Google

les premiers génies de l'Europe, & entr'autres, l'illuſtre Galilée. Horace Graſſi, jéſuite de Savone & profeſſeur au college romain, hazarda auſſi quelques conjectures ſur ce phénomene céleſte, dans une theſe aſtronomique qu'il fit imprimer. Marco Guiduci, l'éleve favori de Galilée, refuta avec beaucoup de liberté les opinions du jéſuite profeſſeur qui, mécontent de ce qu'on n'admettoit pas ſans examen ſes theſes comme infaillibles, publia ſous le nom de Lothaire Sarſi, une balance aſtronomique, dans laquelle il diſoit des injures à Galilée. L'illuſtre Florentin répondit avec beaucoup de force, dans des lettres adreſſées à Dom Virginio Ceſarini, & dédiées au pape Urbain VIII.

En

Digitized by Google

En 1632, Galilée publia à Florence ſes fameux dialogues ſur le mouvement de la terre. Il étoit impoſſible, dit Viviani, que cet ouvrage de Galilée ne fît pas la plus vive ſenſation en Europe. Mathias Bernegger en publia d'abord une traduction latine, qui fut ſuivie de pluſieurs autres en allemand, en françois & en anglois. Il ſe fit auſſi peu de tems après en Hollande une nouvelle édition latine de cet ouvrage, augmentée d'un diſcours italien en forme de lettre. Ce diſcours avoit été adreſſé à la princeſſe Chriſtine de Lorraine, en 1615, lorſqu'il s'agiſſoit à Rome de déclarer le ſyſtême de Copernic contraire à la Bible. Il prouvoit dans cet ouvrage combien il étoit dange-

Digitized by Google

reux de se prévaloir des passages des deux Testamens, pour expliquer les phénomènes de la nature, puisque les livres sacrés pouvoient être démentis par des démonstrations géométriques & par des expériences; & il voulut démontrer que le système de Copernic ne leur étoit nullement contraire. Ce fut alors que ses ennemis manifestèrent leur rage. Les triomphes du génie sont des crimes aux yeux de l'ignorance. Galilée fut déclaré coupable par la superstition & par l'envie.

Les circonstances favorisoient les ennemis de cet homme célebre. Côme II n'étoit plus. Son fils Ferdinand lui avoit succédé; mais trop jeune encore pour gouverner par lui-même, sa mere Magdeleine d'Autriche fut

Digitized by Google

déclarée régente & administratrice de ses états. Cette princesse étoit ambitieuse & dévote, c'est-à-dire foible, ennemie de la liberté de penser, & dévouée à la cour de Rome, qu'elle avoit d'ailleurs intérêt de ménager. Comme toutes les princesses de sa maison, elle desiroit fortement placer au moins un de ses enfans au rang des souverains de l'Europe, & elle se flattoit qu'avec le tems elle pourroit par son adroite politique donner un pape à l'église. L'intérêt est la raison des princes, & il importoit peu à la régente que Galilée pût enseigner paisiblement la vertu aux hommes.

Maffée Barberini avoit succédé à Grégoire XV & à Paul V, sous le nom d'Urbain VIII. Ce souverain

Digitized by Google

pontife aimoit les lettres. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages imprimés. Il ſavoit, dit-on, ſi bien le grec, que par alluſion aux armes de ſa maiſon, on l'appelloit l'*Abeille Attique.* Il eſtimoit Galilée ; mais les ennemis de ce grand homme intéreſſerent à leur vengeance l'amour-propre de ce pontife, & ils lui perſuaderent qu'il l'avoit tourné en ridicule dans ſes dialogues, ſous le nom de Simplicius.

On accuſa encore Galilée d'avoir trompé le St. Office. C'eſt par une fraude déteſtable, diſoit-on, que cet impie eſt parvenu à obtenir la permiſſion de publier ſon ouvrage. On l'a approuvé par égard pour le grand duc, après en avoir lu ſeulement la

Digitized by Google

préface. On n'a point obſervé les formes preſcrites par l'inquiſiteur. On a abuſé de la ſignature du maître du ſacré Palais, qui ne ſe mêle point de l'examen des livres imprimés chez les étrangers.

Le marquis Nicolini, alors ambaſſadeur de Toſcane à Rome, écrivoit qu'effectivement on n'avoit point obſervé les ordres preſcrits dans ſa lettre à l'inquiſiteur, & que la déclaration de permiſſion qui eſt au commencement, étoit d'une autre écriture que la ſienne. L'édition fameuſe des dialogues, donnée à Florence en 1632, ſous les yeux de l'auteur, eſt, il eſt vrai, revêtue de l'ordre de Monſeigneur Ciampoli, vice-régent du St. Office, & du maître du ſacré Palais,

Digitized by Google

ſans date ni de lieu ni de tems, ce qui n'eſt point conforme à l'uſage.

Urbain VIII, au rapport de Nicolini, fit cependant communiquer à Galilée les imputations intentées contre lui, & par déférence pour la cour de Toſcane, il chargea une congrégation particuliere d'examiner ſa conduite & ſes écrits. Alors tout fut inutile, excuſes, prieres, inſtances, rien ne put diſpenſer cet illuſtre vieillard de quitter ſa retraite, pour aller ſe juſtifier aux pieds de l'inquiſition, d'avoir malgré Joſué, prouvé que Copernic avoit raiſon.

Il arriva à Rome le 13 Janvier 1638, âgé alors de ſoixante-neuf ans, & alla deſcendre au palais des ſouverains de Florence. Les dépêches du

Digitized by Google

marquis Nicolini (*), ambaſſadeur du grand duc, nous donnent un jour-

(*) Sa Sainteté vient de me dire qu'elle croit avoir fait à Galilée une grace ſpéciale & inuſitée, en lui permettant de s'arrêter au palais de Florence, préférablement à la maiſon du St. Office, l'ayant voulu favoriſer par égard pour S. A. R.; car ajoutoit-il, le fils de Ferdinand Gonzague, duc de Mantoue, a été non-ſeulement conduit en litiere juſqu'à Rome, mais il a été enfermé au château St. Ange juſqu'à l'entiere concluſion de ſa cauſe. Mardi 12 Avril 1633, Galilée ſe rendit au St. Office par déférence pour Son Alteſſe Royale; on n'a point ſuivi la coutume uſitée, même à l'égard des prélats, évêques & gens titrés, qui juſqu'à préſent, ont été renfermés au château St. Ange, ou dans les cachots de l'inquiſition, on a

Digitized by Google

nal exact du ſéjour de Galilée à Rome; elles prouvent évidemment qu'il fut

---

accordé à Galilée l'appartement du fiſcal du St. Office, & il a la liberté de ſe promener dans les cours de la maiſon. On lui permet non-ſeulement de ſe faire ſervir par ſon domeſtique, mais encore de l'envoyer dehors, toutes les fois que bon lui ſemble. Mes gens lui apportent à manger deux fois par jour, ſans être viſités, & qui plus eſt, nous avons la liberté de nous écrire.

Galilée a été renvoyé chez moi hier au ſoir, quoique ſon examen ne ſoit pas fini. Graces aux bons offices du pere commiſſaire auprès du cardinal Barberini, qui a pris ſur lui ſa délivrance ſans conſulter la congrégation, afin qu'il puiſſe apporter quelque ſoulagement à ſes indiſpoſitions habituelles, le commiſſaire me promet de faire

Digitized by Google

traité avec la plus grande douceur. Mais écoutons Galilée lui-même :

---

de son mieux pour qu'on finisse ce procès, & qu'il ne soit plus question de rien ; mais si la congrégation étoit contente de l'apologie que Galilée feroit de lui-même, elle ne voudroit point paroître avoir fait une fausse démarche, en l'obligeant de venir à Rome.

Galilée a été mandé lundi au soir 20 du courant au St. Office, & il y est allé le lendemain 21 ; il y fut retenu le 22 ; on le conduisit à la Minerve devant les cardinaux & prélats de la congrégation, où après lui avoir lu sa sentence, on lui a fait abjurer son opinion ; il est condamné à rester dans les prisons du St. Office, aussi longtems qu'il plaira à Sa Sainteté, & cela, parce qu'on a prétendu qu'il avoit désobéi

Digitized by Google

« Urbain VIII, écrivoit-il en 1633, » au pere Renieri, ſon diſciple, me

---

aux défenſes à lui faites, il y a ſeize ans, de rien écrire ſur cette matiere. La peine de la priſon a été commuée par Sa Sainteté en une relégation au palais de Florence où je l'ai conduit moi-même, le 24, c'eſt-à-dire avant hier.

Sa Sainteté m'avoit averti que la congrégation avoit unanimément réſolu de lui infliger une pénitence corporelle ; mais qu'elle vouloit que la congrégation déclarât que toute eſpece de peine ſeroit mitigée, par égard pour S. A. R. ; & c'eſt par cette ſeule raiſon qu'on a accordé à Galilée toutes les facilités poſſibles. Pendant les procédures on lui permit même d'aller ſe promener dans les jardins de Rome, à condition qu'il traverſeroit la rue en caroſſe moitié fermé.

Digitized by Google

» croyoit digne de ſon eſtime, quoi-
» que je ne ſûſſe pas tourner une
» épigramme, & compoſer des ſon-
» nets amoureux. J'eus mes arrêts
» dans le palais délicieux de la Tri-
» nité du Mont, auprès de l'ambaſ-
» ſadeur de Toſcane".

» Le lendemain de mon arrivée,
» le pere commiſſaire vint me voir,
» & m'ayant fait entrer dans ſon ca-
» roſſe, il me témoigna, chemin fai-
» ſant, combien il deſiroit que je ré-

Galilée eſt enſuite parti pour Sienne en aſſez bonne ſanté: il m'a écrit de Viterbe, qu'il avoit fait deux petites lieues (quatre milles d'Italie) à pied, par un tems frais, preuve que, malgré ſon âge, il n'avoit pas ſouffert infiniment pendant ſa perſécution.

Digitized by Google

» paraſſe le ſcandale que j'avois donné
» à toute l'Italie, en ſoutenant mon
» ſyſtême du mouvement de la terre,
» & malgré toutes les raiſons & les
» preuves mathématiques que je lui
» produiſis, il ne me répondit autre
» choſe, que, *terra autem in æternum*
» *ſtabit — quia terra autem in æter-*
» *num ſtat*, comme dit la Bible ".

» En parlant de cela, nous arri-
» vâmes au palais du St. Office, ſitué
» à gauche de la magnifique égliſe de
» St. Pierre. Je fus d'abord préſenté
» par le pere commiſſaire à Monſei-
» gneur Vitrici, aſſeſſeur; il avoit
» deux Dominicains avec lui, qui
» m'intimerent honnêtement de pro-
» duire mes raiſons par devant la
» congrégation, & que ſi j'étois trou-

Digitized by Google

„ vé coupable, on me permettroit de
„ faire mon apologie ".

„ Le lundi ſuivant, je parus dans
„ l'aſſemblée, & m'étant mis en de-
„ voir d'établir les preuves de ma
„ doctrine, malheureuſement pour
„ moi, elles ne furent pas compri-
„ ſes. On ſe jettoit dans des digreſ-
„ ſions inutiles, pour me convaincre
„ du ſcandale que j'avois cauſé, &
„ l'on me citoit toujours la Bible,
„ comme l'argument le plus fort con-
„ tre mon ſyſtême. M'étant rappellé
„ un paſſage de l'écriture, je le pro-
„ duiſis, quoiqu'avec peu de ſuccès;
„ je diſois donc qu'il y avoit dans la
„ Bible des expreſſions conformes aux
„ connoiſſances aſtronomiques an-
„ ciennes; & que celui qu'on produi-

Digitized by Google

„ ſoit contre moi étoit peut-être de
„ cette eſpece ; car Elie dans Job,
„ chapitre trente-huit, verſet dix-
„ huit, dit que les cieux ſont ſoli-
„ des & polis comme un miroir de
„ cuivre ou de bronze : on voit donc
„ qu'il parle ſelon le ſyſtême de Pto-
„ lomée, démontré abſurde par la
„ philoſophie moderne & par la rai-
„ ſon ".

„ Si l'on a tant de reſpect pour le
„ *ſta ſol* de Joſué, & ſi l'on en dé-
„ duit que c'eſt le ſoleil, & non pas
„ la terre qui ſe meut, on doit auſſi
„ avoir égard à ce paſſage où il eſt
„ dit, que le ciel eſt compoſé d'au-
„ tant de cieux en forme de miroirs.
„ Cette conſéquence me paroiſſoit
„ juſte, mais on ne me répondit

Digitized by Google

„ qu'en hauſſant les épaules, reſſource
„ ordinaire de ces eſprits prévenus.
„ Je fus enfin obligé de retracter mon
„ opinion en bon catholique (*), &
„ pour punition on a défendu mes
„ dialogues, & on m'a congédié après
„ cinq mois de ſéjour à Rome ".

„ Comme la peſte régnoit à Flo-
„ rence, on m'a donné pour priſon
„ le palais de mon meilleur ami,
„ Monſeigneur Piccolomini, arche-
„ vêque de Sienne : j'y ai joui d'une
„ ſi grande tranquillité d'eſprit, que
„ j'ai repris mes études ordinaires,
„ & démontré *une grande partie* des
„ propoſitions méchaniques ſur la

(*) E pur ſi muove.

Digitized by Google

» réſiſtance des fluides, avec d'autres » ſpéculations ".

» La peſte ayant ceſſé à Florence » au commencement de Décembre de » cette année 1633, on me permit » d'aller à la campagne. Je ſuis re- » tourné à ma maiſon du Belveder, » & de-là à celle d'Arceſtri, où je » reſpire actuellement un air pur près » de ma chere patrie ".

Toutes ces preuves réunies démontrent évidemment, comme je l'ai déjà dit, que Galilée fut jugé par des hommes plus abſurdes que cruels. Il faut dénoncer au tribunal de la raiſon les ſuperſtitieux, lorſqu'ils ſont perſécuteurs, & le nombre en eſt encore plus grand qu'il ne ſemble permis de le croire; mais ne feroit-ce pas profa-

Digitized by Google

ner la philoſophie, que d'oſer, en plaidant ſa cauſe, admettre la plus légere exagération ?

P. S.

On ſait que Galilée vers la fin de ſa vie, ſe retira entierement à la campagne. Il avoit coutume de dire que la ville étoit la priſon des génies ſpéculatifs, & que la campagne étoit le livre de la nature toujours ouvert à qui vouloit le lire avec les yeux de l'entendement.

Il mourut en 1642, âgé de 78 ans. Il avoit entierement perdu la vue avant ſa mort; mais ni ſes infirmités, ni la retraite dans laquelle il vivoit depuis pluſieurs années, ne purent jamais altérer cette aimable

Digitized by Google

douceur de caractere qui le faiſoit chérir de tous ceux qui l'entourroient. Il avoit, dit un célebre académicien, cette innocence & cette ſimplicité de mœurs que l'on conſerve ordinairement, quand on a moins de commerce avec les hommes qu'avec les livres, & il n'avoit point cette rudeſſe & une certaine fierté ſauvage que donne aſſez ſouvent le commerce des livres, ſans celui des hommes.

Sa femme ſéduite par un confeſſeur fanatique, eut la foibleſſe de conſentir à lui livrer les manuſcrits de ſon illuſtre époux, & ils devinrent la proie des flammes.

On a accuſé Galilée d'avoir puiſé une partie de ſes découvertes dans Leucippe, qui, dit-on, inventa le

Digitized by Google

premier le ſyſtême des atômes & du vuide, développé enſuite par Démocrite & par Epicure. J'ai lu attentivement le paſſage de Diogene Laërce, où il eſt queſtion du ſyſtême de Leucippe, & je n'ai rien trouvé qui pût faire croire que Galilée lui dût aucune de ſes découvertes ; mais le deſir de trouver dans les ouvrages des anciens, toutes les innovations des modernes, peut être placé au rang des maladies épidémiques qui regnent ſucceſſivement dans l'empire des lettres. Lors de mon ſéjour à Geneve, M. le paſteur *Sennebier*, littérateur très-inſtruit & très-communicatif, m'indiqua dans la bibliotheque de la ville, un livre fort ſingulier, & inconnu juſqu'ici à tous les bibliographes. Cet

Digitized by Google

ouvrage, compoſé par un Genevois, nommé Michel Varro, eſt intitulé, *Tractatus de motu*, & quoiqu'imprimé à Geneve chez Jacques Stoir en 1584, c'eſt-à-dire, quarante-cinq ans avant la publication des dialogues de Galilée, il renferme tous ſes principes ſur l'application de la géométrie aux loix de la chûte des corps; mais je doute que Galilée ait eu connoiſſance de cet ouvrage. Si vous deſirez quelques détails plus particuliers ſur l'hiſtoire de l'illuſtre Galilée, conſultez la vie de ce grand homme, placée à la tête de l'édition complette de ſes œuvres, publiées à Florence en 1718, trois volumes in-folio; car je n'ai pas prétendu écrire la vie détaillée de Galilée, mais ſeulement diſcuter un point

Digitized by Google

essentiel de son histoire. Vous voyez, mon cher F***, combien il est nécessaire d'élever une enceinte autour de votre ame, contre l'erreur & le préjugé. Les livres trompent comme les hommes, & la vraie critique se trouve suspendue entre le doute & la crédulité. Doutons, mais considérons le scepticisme comme une arme qui nous a été donnée, non pour attaquer, mais pour nous défendre. Étudions le cœur humain, avant d'étudier l'histoire; car il ne suffit pas de savoir juger les hommes d'après les faits, il faut encore savoir juger les faits d'après les hommes.

FIN de la troisieme partie.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

FAZEL,

OU

LES MÉPRISES

DE SENTIMENS.

HISTOIRE VÉRITABLE,

Traduite du Persan.

QUATRIEME PARTIE.

Digitized by Google

Digitized by Google

FAZEL,

OU

LES MÉPRISES

DE SENTIMENS.

CHAPITRE PREMIER.

Comment Fazel s'ennuya & devint philoſophe.

IL y avoit dans le royaume de Viſapour un jeune homme qu'on appelloit *Fazel*, ce qui dans la langue du pays veut dire *heureux*. Maître d'une

Digitized by Google

fortune immenſe, né pour l'amour & fait comme lui, on ſent aiſément que Fazel étoit fort conſidéré par tous les hommes, & diviniſé par toutes les femmes.

Il avoit à la vérité quelques envieux; mais il leur donnoit régulierement de fort bons dînés, &, ce qui valoit encore mieux que tout cela, il étoit tendrement aimé de la jeune Nédoua, la plus belle d'entre les vierges qui étoient alors en très-grande abondance dans le royaume de Viſapour.

Un philoſophe Chinois a dit qu'un bonheur ſans mêlange énerve l'ame, & finit même ſouvent par l'uſer; malheur, ajoute t il, à ceux dont les jouiſſances ne ſont pas épurées par le feu du deſir & de l'attente! C'eſt ce

Digitized by Google

qui arriva au jeune Fazel ; comblé de tous les dons de la deſtinée, il étoit trop heureux, ſon ame s'engourdit, il devint de jour en jour plus recherché ſur le choix de ſes amuſemens, & finit par s'ennuyer *à mourir*.

Tous ces gens-ci m'excedent, dit-il un jour, je ne parle jamais que pour être applaudi, on épie juſqu'à mes moindres deſirs, je ne vois partout que des ſurfaces qui m'échappent ſans ceſſe. Franchement, je crois qu'ils prennent tous une ame, comme je prends des habits. Ma table eſt ſurchargée des plus rares oiſeaux du Gange, mes eſclaves tremblent devant moi ; je n'ai pas encore vingt-deux ans, & je compte déjà les plus belles femmes de Viſapour parmi mes

Digitized by Google

conquêtes ; en vérité, je ne connois perſonne dans l'Inde qui ſoit plus à plaindre que moi. C'en eſt fait, je veux m'arracher à cet état d'incertitude & d'apathie qui empoiſonne mes plus beaux jours; je veux être heureux, à quelque prix que ce ſoit; il n'y a rien, comme on ſait, d'auſſi facile. Les autres cherchent à s'élever, à s'aggrandir; & bien, je ſuivrai la route oppoſée. Pour trouver le bonheur, il ne ſuffit pas de ſavoir apprécier ce que l'on a, il faut encore avoir le ſentiment, la conſcience de ce que l'on n'a point. Le ſeul moyen d'être heureux, eſt de ſavoir être plus grand que ſoi-même: comme je vais jouir ! j'étudierai les hommes ſous leurs différens aſpects, je ſéparerai l'homme effectif

Digitized by Google

de l'homme apparent ; j'analyſerai, je devinerai l'énigme de l'ame, j'apprendrai enfin le grand art de me connoître moi-même. Allons, je veux me livrer ſans réſerve à la ſcience par excellence, à celle qui rend à la fois heureux & ſage, en un mot à la philoſophie. Pour cet effet, je m'en vais à la foire de Kaboul. Il dit, & vendit ſans délai ſes palais, ſes jardins, ſes bijoux, ſes eſclaves, réaliſa ſon immenſe fortune, dépoſa, à tout événement, des ſommes conſidérables au Mont de Piété de la nation, & partit de Viſapour, déguiſé en marchand.

Mademoiſelle Nédoua, ſuivant l'uſage, pleura, gémit, s'arracha les cheveux ; mais heureuſement pour elle, un Seigneur Cachémirien entreprit

Digitized by Google

de la consoler. Il n'étoit ni si beau, ni si spirituel que son cher Fazel; mais il avoit des chars si brillans, des esclaves si superbement vêtus, & des éléphans si jolis, si bien tournés, que la belle Nédoua ne put résister plus de vingt-quatre heures à tant d'objets de séduction, & suivant l'usage elle se consola.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

La princeſſe.

ARRIVÉ à Kaboul, Fazel entra dans un ſuperbe caravanſerail où étoit logée la belle Miſraf, princeſſe de Candahar. Bientôt ſous prétexte de lui faire voir des bijoux & de riches étoffes, il ſe fit préſenter chez elle : la princeſſe frappée de ſa beauté, le retint le plus longtems qu'il lui fut poſſible. Quelques regards furtifs décélerent à Fazel la vive impreſſion qu'il faiſoit ſur le cœur de la belle Miſraf, dont la main plus douce que le duvet des lys, oſa même effleurer tendrement la ſienne.

Enyvré, tranſporté d'amour, il

Digitized by Google

ne s'appercevoit pas que le prince de Candahar les obſervoit l'un & l'autre très-attentivement. Comme c'étoit un Seigneur fort brutal, & qui n'entendoit nullement raillerie ſur les caprices des princeſſes, il emmena ſa femme dès le ſoir même, & prit à la hâte le chemin de la province de Candahar; à peine la déſolée princeſſe eut-elle le tems d'écrire ce peu de mots à ſon cher Fazel: " Un barbare „ m'arrache de ces lieux, je ſuis ex- „ pirante. Adieu, adieu, cher Fazel, „ n'oubliez jamais la malheureuſe „ MISRAF.

On ſent que Fazel fut au déſeſpoir, il pleura pendant huit jours de très-bonne foi la perte de ſon adorable princeſſe, puis une ſemaine encore,

Digitized by Google

par bons procédés; mais enfin, il se souvint qu'il étoit parti exprès de Visapour afin de se livrer à la philosophie. Quittons, dit-il, Kaboul où tout me retrace l'image de Misraf; mais hélas! j'emporterai avec moi le trait qui me déchire. Aussitôt il fit charger ses chameaux, prit la route d'Egypte, un peu honteux de sa foiblesse, & le grand air dissipa considérablement son chagrin.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

La valeur & la générosité.

EN entrant dans une vaste forêt, il entendit à quelques pas de lui des cris perçans, il court où l'appelle le bruit, & voit quatre Arabes qui venoient de terrasser un jeune homme d'une rare beauté, & qui étoient prêts à lui ôter la vie. Un des quatre assassins tomba sous les coups du brave Fazel, les trois autres s'enfuirent, & disparurent dans l'épaisseur du bois.

L'étranger se jetta aux pieds de son libérateur, l'appella son pere, son ange tutélaire. Fazel le releva, l'embrassa, pansa lui-même ses blessures,

Digitized by Google

& lui offrit un de ſes chameaux. Je vais au Caire, lui dit le jeune homme ; c'eſt auſſi mon intention, répondit Fazel, & vous me ferez plaiſir de me raconter, chemin faiſant, votre hiſtoire.

Je m'appelle Aſſan, lui dit-il, & je ſuis fils d'un bijoutier de Bagdad ; j'adore l'incomparable Mizouf, fille de Nabal, & j'en ſuis tendrement aimé ; mais Nabal qui eſt un des plus riches habitans du Caire, a juré qu'il ne conſentiroit jamais à notre union, parce que j'étois trop pauvre. Touché de ma paſſion, mon pere ſe dépouilla de tout ce qu'il poſſédoit, & malgré tous ſes efforts, il ne put me compter que cinq mille pieces : j'eſpérai par mon induſtrie, pouvoir dou-

Digitized by Google

bler mes fonds, j'embarquai toute ma fortune ; dans l'eſpace de ſix mois j'avois déjà triplé mon chétif patrimoine ; mais à la vue du port, nous avons été aſſaillis par une tempête affreuſe ; le vaiſſeau s'eſt briſé, & je me ſuis ſauvé à la nage ; car tant que je ſerai aimé de la belle Mizouf, la vie me ſera toujours chere ; d'ailleurs je me dois à mon pere qui eſt vieux & infirme, mon travail ſoulage ſa miſere ; & quoique je ſois la cauſe de ſon infortune, il me bénit encore tous les jours.

Je fais deux fois par mois le voyage du Caire pour voir ma chere Mizouf : nous ne reſtons ſouvent qu'une heure enſemble ; mais nous jurons de nous aimer toujours, & je repars en-

Digitized by Google

ſuite pour aller conſoler & ſervir mon pere.

En traverſant cette forêt, j'ai été attaqué par des voleurs, & c'eſt à vous, généreux inconnu, que je dois le bonheur ſuprême de vivre encore pour ma chere Mizouf... Fazel fut touché du recit du jeune & bel Aſſan. Menez-moi chez Nabal, dit-il: hélas! répondit Aſſan, il eſt inexorable; n'importe, je vais juger par moi-même, ſi votre jeune amante eſt auſſi belle & auſſi tendre que vous me l'aſſurez.

Arrivés au Caire, ils vont enſemble chez Nabal. Fazel, en voyant ſa fille, fut ébloui; elle parla, il fut enchanté, & bientôt il eût oublié Miſraf pour Mizouf...

Digitized by Google

J'obéirai aux volontés de mon pere, lui dit-elle tout bas, je n'épouſerai jamais Aſſan, mais je l'aimerai toute ma vie. Fazel fit tous ſes efforts pour fléchir le pere de Mizouf... Dix mille pieces, répondit l'obſtiné vieillard, ou je garde ma fille.

De retour au Bazar, Aſſan, lui dit-il, je vous ai ſauvé la vie, vous voyez que mes efforts n'ont eu aucun ſuccès auprès du pere de votre jeune amante; je ſuis riche, je vais la demander à Nabal; mais comme il ſeroit trop cruel que vous perdiſſiez à la fois votre fortune & votre maîtreſſe, prenez dix mille pieces & retournez à Bagdad.

Pourquoi m'avez-vous ſauvé la vie, répondit Aſſan conſterné? Je ne ſerois

Digitized by Google

pas maintenant réduit à l'affreuſe deſtinée de perdre à la fois & Mizouf & l'eſtime que j'avois pour vous ; gardez votre or que je mépriſe ; mais s'il vous reſte encore quelques ſentimens d'humamité, ayez ſoin de mon pere ; pour moi, je n'ai plus qu'à mourir. Ah Mizouf ! s'écria le malheureux Aſſan, en finiſſant de parler... & ſes yeux ſe remplirent de larmes.

Fazel garda quelques momens le ſilence : Aſſan, lui dit-il, je ſuis content de votre courage ; cette épreuve me ſuffit, prenez les dix mille pieces, & la fille de Nabal eſt à vous.

Le jeune homme reſta immobile ; puis cédant tout-à-coup au tranſport de ſa reconnoiſſance, il ſe précipita une ſeconde fois aux pieds du géné-

Digitized by Google

reux Fazel, il ne pouvoit parler; mais il embraſſoit ſes genoux. Relevez-vous, lui dit ſon ami, ces momens-ci ſont à l'amour, & l'amitié ne peut jamais lui rien dérober ſans crime.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

Le libelliſte fouetté.

ASSAN épouſa ſa maîtreſſe, & le généreux Fazel, cédant aux inſtances des deux époux, les accompagna à Bagdad. La ſcene entre l'honnête vieillard & ſon fils fut des plus touchantes. Ils étoient tous aux pieds de Fazel qui s'enyvroit à longs traits du charme de la bienfaiſance.

Le calife Aaron Alraſchild qui régnoit alors à Bagdad, voulut voir Fazel & l'heureux couple, & il ordonna à ſon vizir Giafar de les lui amener. La tendre Mizouf & le bel Aſſan raconterent avec tant de graces

Digitized by Google

& de nobleſſe leur hiſtoire à l'illuſtre Aaron, que ce prince ne put diſſimuler ſon attendriſſement & ſon admiration.

Jeune homme, dit le calife au généreux Fazel, viens dans mon palais, diſpoſe d'une partie de mes tréſors, & deviens mon ami. Commandeur des croyans, répondit Fazel en ſe proſternant, je n'ambitionne point les richeſſes, je ne voyage que pour former mon ame à la vertu, & pour étudier les hommes & la philoſophie; je reſterai quelque tems auprès de votre ſacrée majeſté, puiſqu'elle daigne le permettre; mais je lui demande la liberté de pourſuivre mes voyages & mes recherches. Le calife admira ſa réponſe, & Fazel ſuivit l'illuſtre Giafar.

Digitized by Google

Bientôt il devint le favori d'Aaron qui lui faiſoit part de tous ſes projets, & lui communiquoit juſqu'à ſes plus ſecrettes penſées.

Comme Fazel avoit de grandes vues en adminiſtration, il engagea Aaron à détruire dans tous ſes états pluſieurs abus que le tems, les préjugés, & l'intérêt de quelques hommes avides avoient érigés en loi fondamentale. Il s'attacha ſurtout à réformer le code criminel qui n'étoit pas à Bagdad comme en France, un chef-d'œuvre d'humanité, de philoſophie & de juſtice. La loi ſembloit alors chercher plutôt dans les procédures le coupable que l'innocent. Il fit ſentir au calife combien une telle atrocité étoit abſurde en elle-même,

Digitized by Google

& contraire à toutes les loix de la raiſon & de l'humanité. Reformez ſurtout, lui dit-il, ces empriſonnemens proviſionnels, & ces tortures préparatoires, reſte abſurde & barbare des anciennes épreuves par le fer & par le feu, ces tourmens inventés, dit-on, par des aſſaſſins altérés d'or & de ſang, & adoptés enſuite par des magiſtrats inhumains & des prêtres barbares, ces avant-coureurs terribles du ſupplice qui ſouvent perdent l'innocent, & ſervent quelquefois à ſauver le coupable endurci.

Le calife & ſon miniſtre qui étoient l'un & l'autre deux hommes de génie, ſentirent l'importance du conſeil de Fazel; l'on ne renferma plus dans un cachot obſcur ſur un ſimple ſoupçon,

Digitized by Google

ou sur la volonté d'un seul homme, le pere de famille & le citoyen sans aveu. L'on ne confondoit plus dans les prisons le débiteur avec l'assassin. L'on donna un conseil de défense aux accusés. Celui qui instruisoit le procès, ne pouvoit plus être alors chargé de le rapporter, & la formule absurde du serment, ainsi que la question préparatoire furent abolies dans tous les états du bienfaisant Aaron Alraschild, l'an du monde 2780, suivant quelques lettrés Chinois.

Un petit bonze du palais qui portoit de tems en tems des confitures & des livres défendus aux femmes de chambre des maîtresses du calife, rêva un jour qu'il pourroit bien acquérir tout-à-coup une réputation de grand

Digitized by Google

homme, & faire une grande fortune, s'il parvenoit jamais à compoſer quelques gros libelles ſur les opérations du miniſtere. Il écrivit donc un long mémoire contre Fazel, & démontra d'une maniere irréſiſtible, que l'inadmiſſion du ſerment, l'abolition des tortures, & en général toutes les réclamations de la philoſophie, étoient notoirement contraires aux dogmes de l'immortalité de l'ame, & que ſauver des citoyens innocens, c'étoit douter que Mahomet eût fendu la lune en deux, comme il eſt écrit au ſeptieme ſura du divin Koran.

Comment pourrois-je croire l'ame périſſable, répondit modeſtement Fazel, puiſque la matiere même ne périt pas? Le calife & Giafar rirent avec lui

Digitized by Google

de l'impertinence du petit bonze ; mais comme ſes calomnies excitoient quelque rumeur dans les halles & dans les carrefours de Bagdad, Aaron le fit venir devant ſon trône, & voyant par ſes réponſes qu'il étoit encore plus fripon que fanatique, il le fit fouetter en ſa préſence par ſes eunuques. Heureux le ſiecle où les ſouverains écoutent les philoſophes, lorſque les philoſophes ne feront point ſyſtématiques, & où ils feront fouetter publiquement les calomniateurs & les libelliſtes !

Digitized by Google

CHAPITRE V.

Mahmoud & le tombeau.

L'EXCELLENTE occaſion, diſoit Fazel, de ſatisfaire à la fois, & ma vanité & mon ambition ! C'eſt bien dommage qu'il ſoit écrit que les ſages doivent fermer leur ame à deux paſſions auſſi deſtructrices du bonheur & de la vertu. Je ſuis le favori d'un puiſſant monarque, ſon grand vizir me craint & m'eſtime. Les maîtreſſes de Sa Majeſté m'accablent de préſens, & les poëtes de Bagdad m'appellent Monſeigneur. Je le vois, il eſt tems de quitter toutes ces brillantes chimeres; le plaiſir de les dédaigner vaut cent

Digitized by Google

cent fois mieux que les triſtes jouiſſances qu'elles procurent.

Le calife fit de vains efforts pour le retenir. Aſſan & la belle Mizouf fondoient en larmes. Fazel parut touché de leur tendre reconnoiſſance, il les embraſſa l'un & l'autre, & partit comblé des bénédictions du peuple de Bagdad.

En arrivant à Baſſora, on le mena chez le célebre Mahmoud. Venez voir, lui dit-on, le plus ſage des enfans du prophete; né pauvre, mais riche par ſes vertus & par ſon ſavoir, il a dédaigné les offres des plus puiſſans princes de la terre. Il eſt laborieux & ſobre. Son travail ſuffit à ſes beſoins; enfin Mahmoud, le ſage Mahmoud, par ſon déſintéreſſement & ſa philo-

Digitized by Google

ſophie eſt au-deſſus des rois les plus puiſſans & les plus redoutés. Fazel trouve le philoſophe ſeul, & aſſis près d'une table chargée de livres ; un lit de nattes, & quelques inſtrumens de mathématique, annonçoient & le goût & la ſimplicité du maître. Sage Mahmoud, lui dit Fazel, admettez-moi au nombre de vos diſciples ; que mon eſprit devienne l'enfant de votre eſprit. Je voyage pour former mon cœur, ainſi que ma raiſon ; c'eſt dans la ſociété des ſages tels que vous, que l'ame s'électriſe & s'aggrandit. Oui, répondit Mahmoud, nous ſommes tous comme des cailloux, qu'un frottement rapide électriſe, & qui couverts encore de frimats, lancent des étincelles ſous le fer qui les frappe.

Digitized by Google

Mais comment l'illustre Mahmoud habite-t-il à Bassora un réduit obscur, lui qui devroit voir à ses pieds tous les trésors de l'Orient? L'on m'a offert des grandeurs & des richesses, je les ai refusées, ma vertu me suffit, & malgré ma pauvreté, je me crois plus riche que les monarques dont j'ai dédaigné les présens. Cette réponse fit rêver profondément Fazel.

On ne parloit aussi à Bassora que de la fille du philosophe, belle comme les Houris destinées à l'usage des élus de Dieu. Elle pleuroit depuis deux ans la perte d'un époux qu'elle adoroit, & sa douleur étoit aussi célebre que sa beauté.

Mahmoud après quelques difficultés consentit enfin à mener Fazel chez la

Digitized by Google

fille. Depuis qu'elle avoit perdu ſon époux, elle avoit quitté le ſéjour des vivans, & s'étoit renfermée dans un tombeau qu'elle avoit fait bâtir à un mille de Baſſora. Fazel frémit en entrant dans le lieu qu'habitoit la fille de Mahmoud; ſes yeux ſe remplirent de larmes, jamais ſpectacle ne l'avoit ſi fortement ému. Qu'on ſe repréſente une ſalle aſſez vaſte, où les rayons du jour ne pénétroient jamais; une lampe dont la lueur pâle & tremblante varioit à chaque inſtant la forme des objets qu'elle éclairoit à peine; un tapis couleur de jais, recouvroit les murs & le plafond de ce lieu funeſte; au milieu s'élevoit un mauſolée de marbre noir, ſurmonté d'un Amour, qui d'une main éteignoit ſon flam-

Digitized by Google

beau dans un ruiſſeau formé par ſes larmes, & que l'ingénieux artiſte avoit trouvé moyen de diſpoſer de maniere à tromper l'œil par ſa tranſparence, & même l'oreille par ſon murmure; de l'autre main cet Amour étendoit un voile ſur un médaillon où l'on avoit repréſenté avec beaucoup d'art l'image de l'époux de Nadour. Autour du tombeau l'on voyoit pluſieurs bas reliefs, où elle avoit fait ſculpter les principaux événemens de la vie de ſon époux: elle même en longs habits de deuil, & à genoux au pied du monument, imprimoit ſes levres & étendoit ſes bras plus blancs que l'ivoire ſur le marbre inanimé. Ses cheveux qui cachoient à demi ſa taille divine, deſcendoient en longs replis vers la terre.

Digitized by Google

Deux colombes blanches comme la neige mêloient leurs gémiſſemens aux accens entrecoupés de la belle Nadour.

A la voix de Mahmoud elle tourna la tête. Son viſage étoit pâle, ſes levres étoient décolorées, ſes yeux brilloient d'un feu ſombre & funeſte. Elle ne pleuroit point, & ſa douleur en paroiſſoit plus auguſte. Pourquoi viens-tu, jeune étranger, dit-elle, profaner ce ſanctuaire de douleur & de larmes? La réponſe de Fazel dictée par la plus énergique ſenſibilité, parut plaire à Nadour; quelques pleurs ſe firent paſſage à travers ſes paupieres à demi-fermées. Le jeune homme étoit hors de lui-même, toutes les facultés de ſon ame étoient ſuſpendues, & ce ne fut pas ſans efforts que Mahmoud parvint à l'arracher auprès de Nadour.

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

Le mépris de la mort.

FAZEL quitta Baſſora, & après quelques jours d'une marche aſſez pénible, il arriva dans une ville très-grande & très-peuplée, dont les habitans lui parurent ſi doux & ſi affables, qu'il réſolut d'y faire quelque ſéjour.

Le lendemain de ſon arrivée, il fut éveillé par un grand bruit de trompettes & de tymbales. Il ſortit & vit dans la place publique un échaffaud ſuperbement décoré, & autour duquel étoit aſſemblée une très-grande quantité de peuple. Que ſignifie tout cet appareil, demanda-t-il? C'eſt une

Digitized by Google

hiſtoire qui vous paroîtra fort extraordinaire, lui répondit un des ſpectateurs.

Notre gouvernement eſt républicain, nous ſommes réputés libres, parce que nous jouiſſons du triſte privilege de nous choiſir des maîtres; mais nous ne ſommes dans le fait, comme les autres peuples, que des eſclaves chargés de chaînes, ſur leſquelles on a écrit ce mot *liberté*.

Un de nos concitoyens, le plus vertueux peut-être d'entre nous, mais jeune encore, & maîtriſé par ſon patriotiſme, vient de réclamer dans un écrit plein d'éloquence & de chaleur, les droits de la nature, ceux des nations & celui des peuples. Ses ennemis jaloux de ſa vertu & de ſes talens, ont ſaiſi cette occaſion pour le

Digitized by Google

perdre. Entr'autres crimes, ils l'ont accuſé d'avoir dit formellement qu'il étoit indifférent de porter la main gauche ou la main droite au turban, en ſaluant le premier ſatrape. Si effectivement il a proféré ces paroles indiſcretes, il faut convenir qu'il eſt bien coupable; mais ſes accuſateurs & ſes juges n'en ſont pas moins barbares, car il eſt condamné à perdre la vie, & ce qu'il y a de plus touchant encore, c'eſt qu'il ne périra pas ſeul.

Son pere qui eſt un vieillard de quatre-vingt-dix ans, & ſa jeune épouſe qui l'adore, viennent d'obtenir de nos magiſtrats, en vertu de l'immuable liberté de nos citoyens, la permiſſion de mourir avec lui.

Digitized by Google

Bientôt l'on vit arriver les trois victimes, elles prononcerent chacune un très-beau discours, qui émut toute l'assemblée, & après s'être fait les adieux les plus touchans, elles reçurent en même tems le coup mortel. Tous les spectateurs parurent pénétrés de l'attendrissement le plus vrai; les Dames de la ville qui s'étoient fort parées ce jour-là, tirerent leurs flacons, respirerent des sels en abondance, & tout le monde s'en retourna chez soi pour vaquer à ses intérêts, ou aux soins de ses plaisirs. Fazel resta confondu, en rentrant chez lui, il fit charger ses chameaux & partit au plus vîte.

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

La fille du Mupht.

A quelques milles il rencontra dans une hôtellerie une femme assez belle, qui étoit accompagnée d'un grand nombre d'esclaves richement vêtus. La fierté qui régnoit dans ses traits, la rendoit extrêmement piquante. L'air noble de Fazel parut aussi l'intéresser.

Le divin Prophete l'avoit douée de cette douceur, de cet attrait inexplicable, qui entraîne & qui séduit, sans qu'il soit possible de s'en défendre. Insensiblement la belle étrangere sentit naître pour Fazel une confiance dont elle ne pouvoit démêler la cause.

Digitized by Google

Il lui fit des questions si obligeantes qu'elle ne put s'empêcher de lui confier le sujet de son voyage.

Je suis fille d'un Muphti, lui dit-elle, & je m'appelle Azéma; mon pere qui avoit pour moi une tendresse extraordinaire, confia le soin de mon éducation à un très-célebre médecin Arabe, nommé Alif, qui par une étude assidue des secrets les plus cachés de la nature, avoit sû s'assujettir une foule de génies subalternes, toujours prêts à exécuter ses moindres volontés.

Le prince de Calicut me vit & m'aima, il étoit spirituel, & beau comme un ange. Je résistai trois ans, & mes rigueurs penserent lui coûter la vie: enfin attendrie par son mérite & par sa constance, je lui avouai un jour

Digitized by Google

ma défaite : il parut transporté ; jamais on n'avoit parlé d'amour avec tant de chaleur & d'énergie ; je partageois son yvresse. Quelques mois s'écoulerent dans l'union la plus délicieuse, lorsqu'un soir en revenant du bain, je le surpris dans les bras de la plus jeune de mes esclaves : je crus mourir ; mais ma rage me rendit mes forces. Je volai me jetter aux pieds d'Alif, & je le conjurai de venger mon injure ; touché par mes larmes & par mon désespoir, il invoqua les démons, & leur ordonna de transporter le corps du prince de Calicut dans une des pyramides que l'on voit en Egypte, après avoir renfermé son ame dans une boëte d'or qu'il me donna.

Depuis un an, mon cœur est en

Digitized by Google

proie à toutes les fureurs de l'amour & de la vengeance; enfin ma tendreſſe l'a emporté ſur le ſouvenir de mon injure. Je vais en Egypte rendre la vie au volage prince de Calicut, & je porte ſon ame dans ma poche.

Ranimé par vous, belle Azéma, lui répondit Fazel, il ne peut ceſſer déſormais d'être le plus fidele des amans. La fille du Muphti ſourit, & ils ſe ſéparerent à regret. Fazel abymé dans ſes réflexions, continua ſa route à l'aventure.

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

Le génie.

VERS le ſoir, Fazel accablé de fatigue s'aſſit au pied d'un arbre, où il ne tarda pas à s'endormir profondément. Son ſommeil avoit quelque choſe de divin; ſes ſens éprouvoient une de ces émotions délicieuſes & enyvrantes que le Prophete réſerve à ſes plus chers élus. Il ſembloit qu'il étoit plutôt enchanté qu'endormi; mais ſon eſprit veilloit; & n'étant plus diſtrait par ſes beſoins, il ſe rapprochoit davantage de l'eſſence de ces génies intermédiaires deſtinés à régir notre petit globe terraqué. Qui

Digitized by Google

êtes-vous, demanda Fazel à un certain *je ne sais quoi*, qu'il ne voyoit pas, mais dont il sentoit les approches & la présence? Je suis le génie Azael, répondit une voix céleste: ah! Monseigneur, reprit Fazel, ne me faites point de mal, je ne suis qu'un pauvre philosophe d'ici bas, qui vai cherchant à tâton la vérité: jusqu'à présent je n'ai découvert que beaucoup d'erreurs, c'est bien quelque chose; mais cela ne laisse pas que d'être fort pénible à la longue, & si Votre Excellence..... Volontiers, interrompit Azael qui comprit à demi-mot. Depuis longtems je t'observe, tes efforts me font pitié, & je veux t'épargner des soins superflus. Viens avec moi, je suis le secrétaire perpé-

Digitized by Google

tuel de l'académie des génies, & de plus leur bibliothécaire. J'ai les clefs du laboratoire, & je vais t'y transporter.

Vous avez donc des académies & des livres, demanda Fazel? Hélas! oui, répondit tristement le génie; c'est pourquoi nous sommes encore bien loin de la perfection; c'est-à-dire de l'être unique & souverain créateur. Tu vaux mieux qu'une fourmi, je vaux mieux que toi, & il existe des êtres qui sont en même rapport avec nos essences. Chaque ordre n'est qu'un chaînon du grand tout. Je me doutois bien tant soit peu de tout cela, répondit Fazel; mais, de grace, faites-moi voir au plus vîte quelques-unes de ces belles vérités que vous tenez sous la clef. En achevant ces mots,

Digitized by Google

ils se trouverent l'un & l'autre dans une salle immense, où Fazel vit une foule de génies, rangés par grouppes autour de plusieurs tables, & qui tous avoient l'air fort occupés. Que font ces gens-là, demanda Fazel? Ce sont nos chymistes, répondit le génie, & nous les employons à préparer & à *composer* tous les différens caracteres, toutes les passions qui agitent & tourmentent les habitans de votre globe. Que d'effets différens produisent là bas les divers agens dont nous avons ici la recette! — A quoi s'occupe, je vous prie, ce génie qui est à ma droite, & qui semble travailler d'un air assez nonchalant? — A une bagatelle: ce sera sans doute à l'ame de quelque héros, & nous lais-

Digitized by Google

ſons d'ordinaire ces miſeres-là aux commençans. — Voilà qui dérange prodigieuſement mes idées, reprit Fazel. Bon, dit le génie, il n'y a rien d'auſſi facile. L'ame d'Alexandre & de Charles XII nous a coûté beaucoup moins de peine que celle de la plus frivole de vos femmes. Un grain de vanité de plus fermenté dans un corps compoſé de fibres, de chairs & de ſang, produit ce que vous autres hommes appellez l'héroïſme. L'on ſe fait pendre, ou l'on gagne des batailles. Car il eſt prouvé que chaque individu eſt régi par deux moteurs bien puiſſans, ſon TEMPÉRAMMENT & ſa FORTUNE.

Digitized by Google

CHAPITRE IX.

Anatomie des passions.

LE sentiment que l'on croit avoir, continua le génie, est pour l'ordinaire fort différent de celui qu'on a. Ces grandes actions, par exemple, que vos historiens & vos politiques annonçent comme l'effet d'un grand dessein, & d'un grand courage, n'ont souvent d'autre origine que les convulsions risibles de l'humeur ou de la passion; mais les passions, mon cher Fazel, comme l'a très-bien dit un de vos philosophes inspiré par nous, ressemblent à certains poisons qui entrent nécessairement dans la composi-

Digitized by Google

tion des remedes les plus salutaires.

L'amour-propre, lorsqu'il n'est pas un sentiment absolu, est l'origine de toutes nos vertus; mais il faut l'élancer au-delà des bornes étroites du *moi-humain*. Plus on se préfere aux autres, & plus ils se préferent à nous; ainsi, reprit Fazel, vous admettez toujours l'amour-propre comme le grand ressort de l'ame: cette vérité est devenue si commune, répondit le génie, que vous n'en doutez même plus, vous autres petits raisonneurs, qui glanez de la philosophie sur votre plaisant petit hémisphere. Tout est modification de l'amour-propre, depuis l'amour de la vie, jusqu'au mépris de la mort & du bien être; les humeurs de votre corps partagent,

Digitized by Google

il eſt vrai, avec lui cet honneur. Le jeune citoyen que vous avez vu ſouffrir la mort avec une conſtance héroïque, étoit alors maîtriſé par un amour-propre, plus actif & plus impétueux que l'inſtinct naturel qui nous attache à la vie. Sa jeune épouſe & ſon vieux pere périrent, avec lui, parce qu'ils préféroient la mort à leur douleur. Croyez-moi, les hommes ne ſont jamais ſpontanément que ce qu'ils aiment le mieux.

Mahmoud n'auroit pas choiſi un réduit obſcur & une miſere faſtueuſe, il n'eût pas refuſé les tréſors qui lui étoient offerts, s'il n'eût conſidéré la pauvreté comme une vengeance ſecrette des injuſtices de la fortune. Vous même penſiez ainſi, lorſque

Digitized by Google

vous refusâtes la faveur d'Aaron. Votre motif, & celui du petit bonze qui fut fouetté pour ses libelles, étoit précisément le même; d'ailleurs le mépris des richesses est un des raffinemens les plus recherchés de l'amour-propre de vos professeurs en sagesse humaine. Nadour en pleurs au pied du tombeau de son époux, Nadour consumant sa jeunesse & sa beauté dans la retraite & dans les larmes; Nadour dévorée d'une douleur amere, l'étoit plus, encore par l'ambition & par la vanité. Tel est le caractere, tels sont les motifs de ces douleurs fastueuses qui en imposent au vulgaire. Mahmoud qui paroissoit partager si vivement ses regrets, n'essuyoit pas une seule de ses larmes, sans pen-

Digitized by Google

ſer que tout Baſſora répétoit, Mahmoud, le ſage Mahmoud n'eſt occupé qu'à conſoler Nadour. Rien de plus équivoque aux yeux d'un obſervateur ſévere, que ces conſolations éclatantes, que ces actes publics de ſenſibilité qui ſont préſentés avec tant d'appareil.

Azéma, la fiere, la généreuſe Azéma pardonne au prince de Calicut. Qu'avoit-elle de mieux à faire après s'être vengée? Mais tel qui oublie les injures, oublie plus facilement encore les bienfaits, & n'oubliera jamais que très-difficilement les torts qu'il aura.

Vos vertus ſont pour la plupart, les filles de votre intérêt & de votre induſtrie, le calme, la modération, l'héroïſme

Digitized by Google

l'héroïsme dans le malheur ou dans les tourmens, ne sont que l'art & la faculté de contenir & de renfermer dans son ame les agitations des passions dévorantes & tumultueuses. Notre sincérité même n'est souvent qu'une dissimulation plus déliée. Souvent la pratique de la vertu vient de l'impuissance d'obéir aux conseils du vice; on croit l'avoir quitté, & il est des occasions où notre foiblesse nous sert encore mieux que notre force & notre raison. Vous croyez être bons, vous n'êtes que foibles. Cette sorte d'indulgence que vous prenez pour la vraie douceur de l'ame, n'est souvent que l'impuissance. Les hommes ont très-rarement de la véritable bonté, ils n'ont que de la complaisance,

Digitized by Google

Il en eſt de même d'une foule de vertus qui excitent votre admiration & vos applaudiſſemens. La généroſité qui enyvre celui qui la pratique, & qui n'en eſt que le témoin, eſt, ſurtout dans les occaſions brillantes, une ambition déguiſée, une habileté raffinée de l'intérêt, ou la vanité de donner, que nous préférons à ce que nous donnons. Retenez bien cette maxime, l'orgueil d'un côté, la honte de l'autre, & la diſpoſition naturelle de nos organes, de nos nerfs & de nos fibres, produiſent les vertus d'éclat : & tel homme qui s'applaudit & qui s'exalte, rougiroit de honte, s'il connoiſſoit le principe de ſes plus belles actions. Je vous l'ai déjà dit, les humeurs de votre corps les déter-

Digitized by Google

minent : ce qui produit la fievre, produit bien des vertus, comme bien des vices. Les circonſtances les développent ou les étouffent. Vos actions ont leur étoile, & qu'en faut-il conclure ? c'eſt que les méchans ſont ceux qui trompent les autres ; les honnêtes gens ſont ceux qui ſe trompent eux-mêmes.

Digitized by Google

CHAPITRE X ET DERNIER.

L'amour & les amours.

MAINTENANT, ajouta-t-il, ſuivez-moi, & il le conduiſit vers diverſes tables. Les réponſes de la plupart des travailleurs furent preſque toutes uniformes. Jamais des cauſes plus ſemblables n'avoient produit des effets plus variés : Fazel s'étonnoit, & le génie n'y prenoit pas garde.

Ce que je vous ai dit pour les vertus, pourſuivit Azael, généraliſez-le pour les vices. Heureuſement le ſouverain Démiurgos a pris la ſage précaution de ne pas nous donner un ſeul vice à la fois ; un homme qui

Digitized by Google

n'en auroit qu'un seul, seroit le plus méchant de tous. Vos vices en se croisant, en se succédant généralement les uns aux autres, s'affoiblissent & se détruisent; c'est même une des causes principales. — Des contradictions toujours renaissantes de l'esprit humain, & une des raisons pour laquelle il est bien plus difficile de connoître un homme, que de connoître les hommes. Vous m'effrayez, dit Fazel, vous me dégoûteriez presque de la philosophie; c'est pourtant, continua-t-il, un excellent moyen pour n'être pas malheureux; c'est-à-dire, reprit Azael, qu'elle peut être un égide contre les malheurs que nous craignons, & en cela, la foiblesse qui se résigne, a encore plus d'avan-

Digitized by Google

tage qu'elle; mais si vous êtes de bonne foi, vous conviendrez qu'elle ne réſiſte guere à la préſence, à l'actualité de la douleur, & ſurtout d'une douleur légere qui n'exalte point l'ame. La philoſophie eſt, comme la médecine, préſervative, &: voilà tout. Faites la ſervir à apprécier les choſes ce qu'elles peuvent valoir, & vous en ferez alors le meilleur uſage poſſible. Regardez-la comme un flambeau deſtiné à éclairer les divers accidens de votre vie, & vous verrez qu'on n'eſt jamais ni auſſi heureux, ni auſſi malheureux qu'on le croit. Songez que le bonheur devient plus introuvable, en raiſon de la peine qu'on ſe donne pour le trouver. L'imagination étoit une arme que

Digitized by Google

le grand Etre vous avoit donnée pour soutenir votre foiblesse, & vous avez tourné cette arme contre vous-même ; tandis qu'elle devoit servir à vous rendre meilleur & plus heureux. C'étoit un des moyens les plus sûrs pour devenir vertueux. Vos sens vous sont donnés pour la vérité, comme pour l'erreur ; mais, dit Fazel, vous conviendrez qu'il en est de la vérité, comme de la vertu, dont les apparences sont plus séduisantes que la chose même. Les vraisemblances ont fait plus de mal au monde, que la vérité ne pouvoit lui faire de bien : l'homme est trop curieux. Aussi, reprit Azael, allois-je vous dire, lorsque vous m'avez interrompu, qu'il faut ajouter un autre agent, moteur

Digitized by Google

de la majeure partie de vos passions; & quel est-il, demanda Fazel? la curiosité, répondit le génie, & il le conduisit vers une table immense où travailloient avec beaucoup d'activité un grand nombre de génies: je ne vous parlerai point, lui dit-il, des passions secondaires, nous n'avons point de tems à perdre; prenez ces phioles; & Fazel lut sur l'une d'elle, — *Amour destiné pour des ames novices*, — & plus bas, en forme de liste, CURIOSITÉ, VANITÉ, PREMIERE EFFERVESCENCE DU SANG. Voilà maintenant, lui dit le génie, pour certaines femmes, qui ayant pris une premiere fois de l'amour, ne peuvent plus prendre que des amans; & Fazel lut ces deux mots, en gros

Digitized by Google

caracteres, VANITÉ, TEMPÉRAMMENT. Sur la plus grande partie des autres phioles, il n'y avoit que ce seul mot, ENNUI. Voici, dit le génie, l'origine de la plupart de nos vices. — Vous autres marionettes de là-bas, vous n'êtes méchans, vous ne mourez même pour l'ordinaire que d'ennui; car c'eſt pour le fuir, que les hommes ſe plongent dans tous les déſordres qui détruiſent ou abrégent la vie. De par Mahomet, reprit Fazel, outré de honte & de rage, vous ne me ferez pas convenir auſſi facilement de ce principe-là que de tous les autres, je me rappelle très-bien que j'ai paſſionnément aimé la belle Nédoua, & Son Alteſſe Séréniſſime Madame la princeſſe de Cache-

Digitized by Google

mire. Aſſan aimoit la belle Mizouf, &... doucement, interrompit le génie, modérez-vous, & écoutez-moi.

Vous aimiez la belle Nédoua, parce que vous aviez vingt-deux ans, & qu'elle étoit belle. Vous aimâtes un moment la princeſſe de Cachemire, parce qu'elle étoit princeſſe. Je ferois plutôt grace au jeune Aſſan, & à la belle Mizouf, ſi je ne craignois pas que l'attrait & le preſtige des difficultés n'euſſent fait dans leur ame, l'office de la paſſion. Rien de plus rare dans la nature entiere, qu'une ſenſibilité vraie; rien de plus rare que le véritable amour, il n'en exiſte que d'une ſorte, mais nous en répandons ſur votre globe des milliards de copies, que l'on peut comparer à au-

Digitized by Google

tant de plantes qui varient ſuivant le ſol qui les a produites. L'on croit avoir de l'amour, & l'on n'a préciſément qu'une ſorte de curioſité un peu plus efferveſcente, parce que la nature ſe met de la partie. L'on croit avoir de l'amour, & l'on n'a que de la galanterie qui en eſt le perpétuel menſonge.

Le même philoſophe que je vous citois tout-à-l'heure a dit, " il en » eſt du véritable amour, comme de » l'apparition des eſprits ; tout le » monde en parle, mais peu de gens » en ont vu. Beaucoup d'hommes, » ajoute-t-il, n'auroient jamais été » amoureux, s'ils n'avoient jamais » entendu parler d'amour ".

L'embarras de réſiſter fait naître

Digitized by Google

cette paſſion dans le cœur de bien des femmes, & le charme d'être aimées l'y perpétue; d'ailleurs elles ſavent bien que l'amour, & même l'amour violent, eſt un de leurs premiers fards. Jeune homme, continua le génie, en donnant à ſa voix un accent plus élevé & plus énergique, ſachez que le véritable amour & la véritable ſenſibilité ne peuvent exiſter ſans la vertu; tout être foible croira toujours aimer & n'aimera jamais.

On a défini la ſenſibilité ſous toutes les acceptions poſſibles, chacun n'a pu en parler que d'après ce qu'il éprouvoit. L'on a défini, comme cela arrive toujours, ſes ſenſations & non la choſe: la ſenſibilité n'eſt point la ſuſceptibilité d'être ému, mais la ca-

Digitized by Google

pacité, la force, la faculté, la vertu d'aimer. Les hommes ſont plus tendres que ſenſibles, plus affectueux qu'aimans, plus empreſſés, par exemple, à prodiguer le ſuperflu, que capables d'offrir le néceſſaire; & tel homqui ſe croiroit très-honoré de vous donner une fête, refuſeroit de vous donner du pain; auſſi la ſeule maniere de n'être jamais mécontent d'eux, c'eſt de n'en jamais avoir beſoin.

On prend le cercle étroit de ſes émotions, pour les élans enyvrans & doux de la vraie ſenſibilité, de cette faculté expanſive & céleſte qui nous abſorbe individuellement, & qui nous arrachant au ſentiment de nous mêmes, nous entraîne avec une force & une puiſſance victorieuſe vers

Digitized by Google

l'objet que nous préférons à nous.

Ce que je dis de la ſenſibilité, je dois le dire auſſi de l'amour. Vous prenez pour du véritable amour cette paſſion de l'ame qui n'eſt autre choſe que le deſir & le beſoin de régner, ou cette prétendue ſympathie d'eſprit qui n'eſt qu'une convenance vraie, ou même ſuppoſée; car le répentir ou la honte ſuccede preſque toujours à la paſſion que l'on a eue, & la preuve la plus ſûre qu'on n'aime plus ſa maîtreſſe, eſt de s'étonner qu'on l'ait aimée. L'effervescence de votre ſang, & la mobilité de vos images commencent & finiſſent la plupart de vos paſſions. Voilà pourquoi les femmes qui ont aſſez de flexibilité dans l'ame & dans l'eſprit pour en varier les formes, ont

Digitized by Google

inſpiré des paſſions plus fortes & plus durables que les autres : car le plaiſir eſt plus dans les goûts qu'on a, que dans l'eſſence même des choſes.

Il n'exiſte pas plus d'amour parfait qu'il n'exiſte de vertu parfaite : mais il eſt toujours en rapport avec elle, & ne ſauroit être où elle n'eſt pas ; il eſt de l'ame, & dure autant qu'elle : il n'eſt vrai qu'autant qu'il exiſte par un échange réel entre les facultés intellectuelles, & les volontés de deux individus ; cette ſorte d'amour eſt par ſon excès au-deſſus de la jalouſie ; ſon caractere diſtinctif eſt de s'augmenter & de s'accroître par l'abſence, & de donner à ceux dont il dévore l'ame, plus de jouiſſances encore par le ſentiment qu'ils éprou-

Digitized by Google

vent que par celui qu'ils inſpirent; mais quoiqu'il y ait déjà mille grandes révolutions du ſoleil, c'eſt-à-dire, trente mille de vos années, qu'il plut à notre Maître commun de me créer, je n'ai encore rencontré parmi la foule de vos individus mâles ou femelles que deux amans qui puſſent remplir les conditions que je viens de vous expoſer. La jeune mortelle réuniſſoit tout ce qu'une ame & une eſſence humaine peuvent renfermer de perfections. — Son amant.... Ah! s'écria Fazel, hors de lui-même, vous me raconterez cette hiſtoire-là; je n'y manquerai pas, répondit le génie. —

Mais malheureuſement dans cet inſtant même, l'ame du jeune philoſophe fut rappellée aſſez bruſquement

Digitized by Google

dans son corps par la nature qui ne perd jamais aucun de ses droits. Quelle heure est-il, demanda Fazel, en s'éveillant? Monseigneur, répondirent ses esclaves, il est tems de partir. Chemin faisant, le jeune raisonneur réfléchit profondément sur son rêve. Ce n'étoit pas la premiere fois qu'un philosophe avoit mûrement délibéré sur des songes, & le résultat de toutes ses réflexions fut de retourner à Visapour, où dès le lendemain de son arrivée, il reprit ses palais, ses esclaves & toutes ses richesses.

Il fut caressé, prôné, trompé, trahi, dénigré. On fit des brochures contre lui, & des sonnets à sa louange; il ne lut ni les uns ni les autres, jouit de tout sans s'embarrasser de rien,

Digitized by Google

s'amuſa de la ſcene variée du monde, conſidéra les hommes comme des acteurs de profeſſion, n'apprécia les choſes que ce qu'elles valoient, connut le néant de tout, même de la philoſophie, adora Dieu, ne fit de mal à perſonne, & lorſqu'il fut vieux, il érigea un temple à L'INTÉRÊT.

Digitized by Google

LES ERREURS
DE
FLORINE,
OU
CONVERSATION
Entre une RAISONNEUSE *&* *un bon* PHILOSOPHE.

Digitized by Google

Digitized by Google

LES ERREURS DE FLORINE.

MAMAN, disoit à sa mere la naïve Florine, en jettant des regards curieux & inquiets sur toute l'assemblée, me nommerez-vous enfin ce soir celui de tous ces Messieurs qui doit m'épouser demain matin? C'est, ma fille, ce grand Monsieur en cheveux longs, qui caresse son jabot & qui souffle sur ses manchettes. —

Digitized by Google

Hélas! maman, il eſt bien vieux. — Mais, ma fille, ſongez donc qu'il eſt très-riche, & que vous ſerez heureuſe comme une reine avec lui. — Mais, ma mere, il eſt horrible, je vous aſſure qu'il me fait déjà mourir de peur; je ſens que je ne pourrai jamais aimer cet homme-là. — Taiſez-vous petite fille, c'eſt bien à vous, en vérité, à raiſonner ſur le mari qu'on vous a choiſi. Florine ſe tût, ſoupira, baiſſa les yeux, & n'oſa les lever de toute la ſoirée ſur ſon grave préſident.

Le lendemain on la conduiſit à l'autel; elle pleuroit amérement. Tu n'es qu'une enfant, lui diſoit ſa mere; apprends, chere Florine, que la liberté d'une fille ne vaut guere la

Digitized by Google

peine qu'on la regrette ; vas, crois-moi, j'assure la tienne en te donnant un maître.

Florine écoutoit sa mere sans l'entendre ; mais vive & folâtre comme le dieu dont elle étoit l'image, elle oublia bientôt sa douleur dans la dissipation du grand monde. Mariée à quatorze ans, elle prit à quinze un amant par curiosité, à dix-huit par sentiment, à vingt-cinq par habitude, & à trente par ennui ou par occasion. On la déchira, elle en rit, & lorsqu'elle eut passé l'âge d'être femme, elle se fit homme, & devint esprit fort, il n'y a rien, comme on sait, d'aussi facile.

Voilà donc Florine à la tête d'un bureau d'esprit, & distribuant à ses

Digitized by Google

plus chers proſélites des brevets de philoſophie. On me mena chez elle, j'écoutai longtems tout ce qu'on y diſoit ſans y rien comprendre, car je ne ſuis qu'un homme ſimple; je n'ai jamais lu que Loke & Montagne, & je n'ai jamais ſu trouver que dans leurs écrits les conſeils dont mon cœur ou ma raiſon peuvent avoir beſoin. Ma ſimplicité plut à Florine. Vous avez des préjugés dont il faut vous défaire, me dit-elle un jour, renoncez à vos illuſions, & ſurtout à cette dévotion de vertu qui devient un ridicule à trente ans. — Mais, Madame, ſi mes illuſions font mon bonheur, aurois-je ſi grand tort de les garder? Croyez-moi, la plus mauvaiſe place du ſpectacle eſt, ſans contredit,

Digitized by Google

tredit, derriere la couliſſe. — Oui; ſi pour un ſpectateur philoſophe, le jeu des machines ne valoit pas mieux que tout le preſtige de la ſcene.

La philoſophie rationnelle eſt-elle autre choſe qu'une anatomie exacte de notre ame & de ſes facultés; une juſte appercevance des cauſes dans la contemplation des effets? — C'eſt à-dire que vous faites de la philoſophie une ſcience auſſi conjecturale que la médecine. Savez-vous, Madame, que l'on meurt de l'une auſſi bien que de l'autre. — Dites plutôt qu'on vit de raiſon, & que l'on ne vit point de ſentiment. — A merveille, mais ſi vous ne vivez abſolument que de raiſon, vous devez aimer bien peu la vie. Une demi-philoſophie nous fait

Digitized by Google

conſidérer l'impaſſibilité comme la vraie ſageſſe ; tel eſt l'avare qui meurt de miſere auprès de ſon tréſor. Une philoſophie plus élevée nous démontre que la raiſon n'eſt autre choſe qu'une jouiſſance modérée de ſoi-même, qu'une ſage économie de notre ame & de ſes facultés. — Voilà qui eſt, en vérité, très-ſentimental ; mais, dites-moi, mon cher philoſophe, vous croyez donc à la vertu, proprement dite, au ſentiment, à l'héroïſme ? — Mais vous, Madame la préſidente, eſt-ce que vous ne croiriez point aux vertus que je vous vois pratiquer & admirer tous les jours ? — Oui, j'y crois comme on doit y croire, je les recommande à mes enfans, j'en parle décemment devant mes valets ; mais

Digitized by Google

je les regarde presque toujours comme les filles de notre intérêt & de notre industrie. La pratique de la vertu, croyez-moi, vient presque toujours de l'impossibilité d'obéir aux conseils du vice; de même que le silence de l'inertie a souvent usurpé aux yeux d'un sot vulgaire, tous les honneurs d'une résignation généreuse. L'orgueil, la honte, ou la disposition momentanée de nos humeurs & de nos fibres produisent les actions d'éclat. Ce qui détermine la fièvre, est aussi la source de nos vertus & de nos vices. Arrêtez, lui dis-je, est-ce ainsi Florine, que doit parler une femme sensible? Mon matérialisme vous effraie, poursuivit-elle, eh bien, rassurez-vous. Il est sans doute des causes morales

Digitized by Google

qui déterminent néceſſairement toutes nos actions. L'ennui, la curioſité, le beſoin d'être émus; voilà à peu de choſe près, la noble origine de ce qu'on eſt convenu d'appeller vulgairement le bien ou le mal. — Je ne vous obſerverai point, Madame, que vous érigez en principe général une ſimple maxime particuliere; mais d'après votre ſyſtême, comment pourrez-vous expliquer les cauſes de la bienfaiſance, de la généroſité, de la bonté, en un mot de toutes les vertus expanſives? — Volontiers, mais ne vous ſcandaliſez point, ſachez que la généroſité n'eſt pour l'ordinaire qu'une ambition déguiſée, une habileté rafinée de l'intérêt, ou la vanité de donner & de ſe priver que nous

Digitized by Google

préférons à ce que nous donnons. Quant à la bonté & à la bienfaiſance, ma foi, depuis que j'exiſte dans la ſociété, je n'ai guere vu qu'elles fuſſent autre choſe qu'un certain vide de cœur, & une certaine agitation d'eſprit, qui fait chercher dans le malheur d'autrui des occaſions d'être intéreſſés & d'être émus ; — mais l'amitié, l'amitié, elle eſt comme la louange, un prêt à uſure. Florine ſe tut, & je m'apperçus qu'elle rougiſſoit.

Ah ! Wilſon, Wilſon, lorſque tu ſauvas mes jours, lorſque j'expoſai ma vie pour toi, nos cœurs avoient-ils calculé ? Je ſoupirai ; mon ame s'élança vers le ſéjour qu'habite mon ami, & l'ange qui préſide aux affections vertueuſes, porta ma penſée

Digitized by Google

vers les plaines du Yorkshire. Florine, lui dis-je, votre triſte & froide métaphyſique n'eſt que le roman des cauſes & non pas leur hiſtoire. Je vous expliquerai un jour mes principes de morale; mais, croyez-moi, rien de plus faux, ni de plus deſtructeur que cette demi-philoſophie qui analyſe tout. J'oſerois preſqu'aſſurer que l'eſprit diſſertateur, introduit depuis quelques années, plus encore dans les ſociétés que dans les livres, eſt la cauſe principale de l'égoïſme & de la détérioration du génie.

Ces eſprits médiocres qui ont ſans ceſſe le microſcope à la main, & auxquels on eſt convenu de donner le titre impoſant d'obſervateurs, trouvent partout des nuances & des di-

Digitized by Google

verſités. " L'homme ſupérieur, l'homme de génie dédaigne & repouſſe les détails ; il s'élance & parcourt d'un coup-d'œil inſtantané tous les anneaux de la chaîne : l'habitant de l'Isle de Fer & le citoyen de Paris, le roi & l'eſclave, ne ſont pour lui que des machines ſemblables, couvertes de vêtemens différens. Pour lui, rien ne reſſemble plus au ſauvage de la Caroline, que le courtiſan de Verſailles, rien ne reſſemble tant aux hommes que les femmes, il ne ſaiſit que les réſultats ; il trouve toujours l'homme dans les hommes ".

Je parlois avec feu ; Florine étoit émue, & l'excellence de ſon cœur perçoit à travers les erreurs de ſon eſprit. Je devins ſon ami.

Digitized by Google

Quelque tems après un revers inopiné lui enleva toute sa fortune. Bientôt la foule qui l'environnoit, se dissipa, & le souvenir de Florine malheureuse s'éteignit comme une étincelle légere. J'étois absent, à mon retour je vole chez elle, j'apprends son désastre, on ignoroit jusqu'au lieu de sa retraite, mon zele s'accroît avec les difficultés, je la découvre.

Florine abattue par la douleur leve sur moi un œil surpris. Quoi, lui dis-je, seule, sans secours, sans appui! — Hélas! les perfides, ils m'ont tous abandonnée; je le crois bien, lui dis-je, en serrant fortement une de ses mains, & je m'apperçus que le mouvement de la mienne rétentissoit jusqu'au fond de son cœur. De grace,

Digitized by Google

continuai-je, un mot, un seul mot, je ne veux point aigrir votre douleur; mais, dites-moi, Florine, vos principes vous ont-ils au moins donné du courage? Hélas! mon ami, me répondit-elle, ils m'ont appris à ne m'étonner de rien, mais ils ont laissé dans mon cœur un vide affreux qui me tue. *This same philosophy his a godd horse in the stable, but an errant jade in a journy. The good natur dman, a Comedy, Scene Iere.* La philosophie est un bon cheval à l'écurie, mais n'est plus qu'une rosse en voyage.

Consolez-vous, lui dis-je, on n'est jamais entierement malheureux, tant qu'on possede encore un ami sincere; mon crédit & ma fortune sont à vous; disposez également de l'une & de l'au-

Digitized by Google

tre ; en effet j'obtins par l'entremise de mes amis la révision du procès qui avoit ruiné Florine, elle le gagna, & j'eus la douce satisfaction de la ramener triomphante, dans un monde pervers qui avoit osé rire de ses malheurs.

Depuis ce tems-là je vois Florine plus assiduement que jamais ; vous souvenez-vous, me dit-elle un jour, de la promesse que vous me fites, il y a quelques années ? oui, lui dis-je, je me rappelle fort bien que vous m'affligeâtes sensiblement alors, en disséquant sans pitié toutes nos vertus morales ; mais franchement avois-je si grand tort ? Florine, lui dis-je, prenez cette pêche, admirez sa forme & sa couleur, respirez le parfum qu'elle

Digitized by Google

exhale : eh bien, ce ſont les ſucs nourriciers d'un vil fumier, qui fécondant avec lenteur un noyau denſe & anguleux, ont produit cette belle pêche, dont votre œil & votre odorat ſont également charmés. Ce chêne ſuperbe, qui cache ſa tête dans les cieux, & dont l'épais feuillage arrête les rayons du ſoleil, eſt produit par un gland : dites-moi, Florine, eſt-ce de l'admiration ou du mépris que vous inſpirent ces étonnantes merveilles de la nature ? J'entends, me dit-elle, mais vous m'avez promis vos principes de morale : — très-volontiers, Madame, il n'y a rien au monde d'auſſi ſimple.

Quoique je priſe peu les hommes, je les aime, parce qu'ils ne ſont que

Digitized by Google

foibles & point méchans. La misantropie est à mon sens la plus absurde de toutes les folies. Souvent j'ai desiré que l'univers n'existât point ; mais enfin, puisqu'il y a des hommes, ne vaut-il pas mieux les plaindre & les aimer, que les repousser & les haïr? L'égoïsme me paroît aussi le plus faux de tous les calculs. La vie, chere Florine, n'est qu'un commerce perpétuel d'échange ; rapporter tout à soi, c'est enfouir son or ; c'est par une triste prévoyance renoncer à l'espoir de centupler ses fonds, plutôt que d'en risquer momentanément une partie. Observons seulement, de n'emprunter que les sommes nécessaires à notre commerce ; ne négligeons rien pour assurer notre mise, &

Digitized by Google

ſoyons exacts à tous les payemens.

Je ſais que rien ne ſe reſſemble autant que l'homme perſonnel & l'homme ſenſible. D'une maniere ou d'une autre, c'eſt toujours revenir à ſoi. L'égoïſte préfere ſeulement la voie la plus courte, & l'homme ſenſible choiſit la plus longue; mais en vérité, il eſt bien doux de pouvoir quelquefois s'égarer ſur la route : tout ſe réduit donc à ces deux principes, ÉCONOMIE & JOUISSANCE; quant au bonheur, Platon l'a défini avec beaucoup de juſteſſe, " un être qui s'engendre „ toujours & qui n'exiſte jamais "; auſſi le plus ſûr eſt de ne pas y croire, ou du moins de l'attendre ſans le chercher. Gardons-nous ſeulement de conſidérer comme une dette & les bien-

Digitized by Google

faits de la nature & ceux de la fortune; regardons au contraire, comme une faveur de la deſtinée, tous les périls auxquels nous pouvons échapper; mais c'eſt aſſez vous détailler mes principes. Voici en deux mots ma profeſſion de foi, elle eſt renfermée dans cette maxime du poëte Sady :

Jouis, voilà la ſageſſe, fais jouir, voilà la vertu.

Florine ſaiſit avec tranſport cette derniere idée. Eh bien! mon cher comte, s'écria-t-elle, uniſſons-nous pour faire le bonheur de tout ce qui nous environne, afin d'être encore meilleurs & plus heureux. On a dit de l'amitié qu'elle étoit le pis-aller de

Digitized by Google

l'amour ; mais je croirois plutôt qu'elle en eſt le réveil & la convaleſcence, & à ce titre n'eſt-elle pas le premier de tous les biens ? J'acceptai avec joie la propoſition de Florine, nous paſſons une grande partie de l'année à la campagne ; nos vaſſaux nous béniſſent, parce qu'ils ne voyent en nous que des amis & non des maîtres : le curé du village, qui n'eſt pas à la vérité un théologien fort ſubtil, mais qui ſait ce que devroient ſavoir tous les curés, un peu de médecine & de juriſprudence, nous dirige dans nos diſtributions, ce qui vaut encore mieux que de citer Saint Paul & Origene à des villageois. Nous ſommes heureux, Florine & moi. Convenez, lui diſois-je encore hier, que ſi

Digitized by Google

l'on ne vit que de raiſon, l'on ne vit guere conſtamment qu'avec la bonté.

FIN de la quatrieme & derniere partie.

81[illegible]44
Digitized by Google

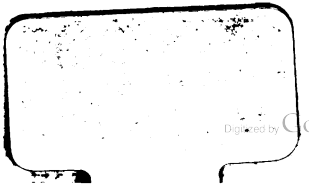
Digitized by Google

Digitized by Google

OXFORD UNIVERSITY

ST. GILES', OXFORD OX1 3NA

Vet. Fr. II A. 1386



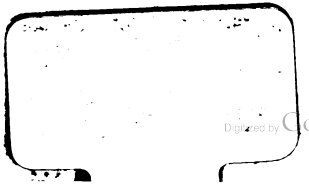
Digitized by Google

Digitized by Google

OXFORD UNIVERSITY

ST. GILES', OXFORD OX1 3NA

Vet. Fr. II A. 1386



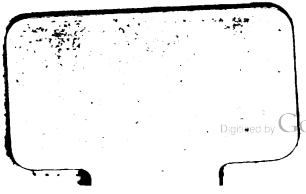
Digitized by Google

Digitized by Google

OXFORD UNIVERSITY

ST. GILES', OXFORD OX1 3NA

Vet. Fr. II A. 1386



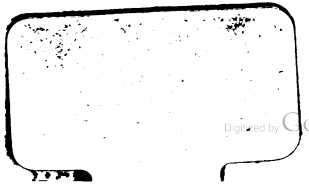
Digitized by Google

Digitized by Google

OXFORD UNIVERSITY

ST. GILES', OXFORD OX1 3NA

Vet. Fr. II A. 1386



Digitized by Google

Digitized by Google